

Glossaire  
du roman sénégalais



PAPA SAMBA DIOP

Glossaire  
du roman sénégalais

L'HARMATTAN

**Première édition**

**IKO – Verlag für Interkulturelle Kommunikation**  
Postfach 900421  
D - Frankfurt

**© L'HARMATTAN, 2010**  
**5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris**

<http://www.librairieharmattan.com>  
[diffusion.harmattan@wanadoo.fr](mailto:diffusion.harmattan@wanadoo.fr)  
[harmattan1@wanadoo.fr](mailto:harmattan1@wanadoo.fr)

ISBN : 978-2-296-11508-8  
EAN : 9782296115088

Nombreux sont ceux qui m'ont aidé à réaliser ce travail. Il aurait été beaucoup trop long de les citer tous. Qu'ils trouvent ici l'expression de ma profonde gratitude.



## **TABLE DES MATIERES**

<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE:</b>	5-9
<b>NOMENCLATURE:</b>	11-14
<b>LE CORPUS ROMANESQUE:</b>	15-20
<b>GLOSSAIRE:</b>	21-639
<b>GLOSSÉMATIQUE:</b>	641-649
<b>INDEX:</b>	651-697
<b>BIBLIOGRAPHIE:</b>	699-752



## INTRODUCTION GÉNÉRALE

En 1968, *Recherches pour une sémanalyse*<sup>1</sup> s'élève contre la démarche critique positiviste, à laquelle il reproche d'être trop explicitement fondée sur l'inventaire des signes d'un texte, *inventaire* qualifié par l'ouvrage de *funèbre*.

Cherchant dès lors à dissocier l'herméneutique textuelle de l'acquisition de savoirs historiques ou philologiques, Julia Kristeva préconise la mise en oeuvre d'un langage critique (*métalangage*) tout aussi riche que celui des textes primaires: un langage constitué de *signes secondaires* qui privilégieraient l'esprit et non plus la simple lettre de la création de départ. Ainsi, la critique pourrait, en vue de saisir la quintessence d'une culture, mettre en parallèle les textes primaires et les métalangages qui en dérivent:

Issus d'une même culture, littérature et métalangage en portent la marque, et à condition qu'on analyse ses fondements, la métalangue peut cesser d'être un *inventaire funèbre*<sup>2</sup> de signes toujours déjà là pour se laisser ébranler du même tourment de vie qui anime le texte littéraire<sup>3</sup>.

Ces propos s'appliquent à des sociétés de type européen où l'écriture<sup>4</sup> et l'exégèse des textes, outre qu'elles représentent une part essentielle de la culture commune, reposent sur une longue tradition.

Rapportées à des communautés où une certaine forme de création littéraire - celle qui s'effectue en français - constitue un phénomène relativement récent (car lié à la colonisation française et à ses relais administratifs, scolaires ou religieux), les remarques de Julia Kristeva demandent à être nuancées.

Textes et métalangages ne suffisent plus à renseigner sur la quintessence des sociétés africaines écrivant aujourd'hui en français. Ils n'en révèlent qu'un aspect. Le substrat reste à découvrir au sein des langues et cultures de base qui, sans cesse, et sur les modes les plus divers, nourrissent l'écriture et les gloses que celle-ci génère.

S'il faut souscrire à l'orientation générale de la pensée de Julia Kristeva, à savoir que texte et métalangage sont imbriqués dans une *même culture*, il convient néanmoins de

---

<sup>1</sup> Julia Kristeva: *Recherches pour une sémanalyse*. Paris: Seuil 1968.

<sup>2</sup> C'est nous qui soulignons.

<sup>3</sup> Julia Kristeva: Op.cit: 6.

<sup>4</sup> Telle que nos temps en connaissent la pratique, est vieille d'au moins six mille ans. Cf. Georges Jean: *L'écriture mémoire des hommes*. Paris: Gallimard 1987.

tenir l'*inventaire* des signes de ce substrat pour une phase importante dans la mise en relief des traits spécifiques d'une littérature.

Pour établir la *fiche d'identité d'une société*, ou encore répertorier *ses signes particuliers*<sup>5</sup>, le métalangage est tenu, au sein des langues et cultures originelles des écrivains, d'appréhender tous les phénomènes inhérents à l'écriture dans une langue qui n'est pas celle du substrat. Ces phénomènes vont de l'approximation aux réussites les plus incontestables, mais passent inéluctablement par la *traduction interculturelle*, c'est-à-dire, pour nombre d'écrivains en situation de *diglossie* dès leur prime jeunesse, l'obligation, lorsqu'ils créent en langue française, de se soumettre à un *bilinguisme* mettant en présence une langue officielle (le français) et une langue locale dominante.

En outre, le cas de beaucoup d'auteurs outrepassé le cadre ainsi défini, leur situation de fait laissant toujours opérer deux *langues de cultures* et un idiome *véhiculaire*, ce qui renvoie au moins à un *triangle glossique*<sup>6</sup>.

Il en est ainsi pour Ousmane Sembène, né de parents *lebu*, élevé en milieu *wolofophone*, et écrivant en français. En l'occurrence, le français et le wolof constituent les deux *langues de culture*, à distinguer de la langue *parlée en famille*<sup>7</sup>, le *lebu*.

Parce que le roman sénégalais de langue française est souvent une oeuvre de traduction, la tâche du critique consiste - en partant des langue et culture françaises<sup>8</sup> - à restituer le texte et son auteur à leur *culture* d'origine, la culture entendue dans son sens anthropologique, c'est-à-dire les modes de vie d'un groupe social, ses façons de sentir, d'agir ou de penser, son rapport à la nature, à l'homme, à la technique et à la création artistique<sup>9</sup>.

La langue du roman n'étant qu'un aspect infime de cette vaste réalité anthropologique, le critique est tenu, s'il prétend proposer une *lecture adéquate* des textes, de déterminer,

---

<sup>5</sup> Claude Abastado: *Dérives des signes*. Paris: Université de Paris X. Publidix 1988: 285.

<sup>6</sup> Cf. Jean-René Ladmiral et Edmond Marc Lipiansky: *La communication interculturelle*. Op. cit.: 23.

<sup>7</sup> Expression préférable à celle de *langue maternelle*, car, dans le contexte sénégalais, le wolof étant prédominant, a tendance à être parlé, même en famille, par des groupes dont il n'est pas la langue maternelle.

<sup>8</sup> Qui caractérisent une nation ayant conscience d'elle-même et d'un fonds historique, religieux et culturel particuliers; par conséquent du fait que les ressortissants de son groupe entretiennent avec ceux ayant adopté sa langue (et pas toujours ses religion et culture) une distance vitale, que seule l'*acculturation* sinon l'*enculturation*, c'est-à-dire d'une manière ou d'une autre une *déculturnation* pourrait effacer.

<sup>9</sup> Jean-René Ladmiral et Edmond Marc Lipiansky: *La communication interculturelle*. Op. cit.: 8.

sous le texte français, tous les signes fournissant les coordonnées linguistiques, historiques et sociales de l'oeuvre fictionnelle: les *idéologèmes*<sup>10</sup>.

C'est ce relevé, puis l'explication et le commentaire de tous les termes pouvant renseigner sur les *cultures* d'origine des auteurs, que nous nous proposons de mener à terme dans ce volume.

Nous tenterons ensuite (dans un deuxième volume) d'établir que les traductions dont il est question ne se font pas simplement d'une langue à l'autre, mais, de manière plus complexe, d'une *langue-culture* à une autre *langue-culture*, mieux, d'une *socio-langue* à une autre<sup>11</sup>.

Il s'agit de repérer et d'évaluer les stratégies diverses des romanciers pour inscrire dans leurs oeuvres de création en langue française un univers traditionnel jusque-là porté par l'*oralité*.

D'emblée, nous considérons l'ensemble de la production romanesque sénégalaise (entre 1920 et 1990) comme **un seul et même texte** que nous nommons l'*architexte*.

De cet *architexte* nous dégageons un sous-ensemble constitué d'éléments linguistiques, historiques ou géographiques dont la pertinence tient à ce qu'ils traduisent des réalités ou des pensées résolument différentes de celles qu'auraient pu exprimer des vocables du français académique. Chacune des ces **unités**, appelée *glossème*, participe d'une entité plus cohérente: un *glossaire* fournissant, parallèlement ou au-delà des explications souvent sommaires des romanciers, l'étymologie des éléments linguistiques, la localisation précise lorsqu'il s'agit de toponymes, l'origine culturelle des proverbes ou expressions touchant à la religion ou à d'autres formes de croyances. Véritable *fiche d'identité* du roman sénégalais, le glossaire permet, par son simple aspect factuel, de saisir les traits dominants de cette production littéraire.

Le roman traduit, de par son genre, des préoccupations ou des thèmes propres à la condition humaine: amours, haines, ambitions, croyance en Dieu ou athéisme, inquiétude de l'homme devant la mort, prohibition de l'inceste...etc: des *universaux* dont il serait à la fois banal et vain de chercher à fournir la liste exhaustive.

Cependant, bien vite, la facture panafricaine se découvre sous l'aspect universel. Dès lors, se font jour certaines croyances communes qui vont façonner une *mémoire collective*.

Celle-ci peut s'articuler sur des faits historiques relatifs à la fondation de cités, ou encore sur des événements liés à la guerre ou à des contacts pacifiques entre civilisations ou

---

<sup>10</sup> Cf. *Recherches pour une sémalyse*. Op.cit.: 53.

<sup>11</sup> Expressions empruntées à J. R. Ladmiral: *Traduire: Théorèmes pour la traduction*. Paris: Payot 1979: 177.

langues, enfin sur des luttes hégémoniques entre peuples ou empires anciens dont les États africains modernes ne seraient que les avatars.

A un échelon plus réduit, certaines langues traduisent les réalités anthropologiques d'un univers déjà plus intra-national en ce qu'il est circonscrit dans des dimensions géographiques plus précises (le Sénégal). Ces langues sont le wolof, le séréré, le joola ou le halpulaar. Il s'y greffe les éléments d'autres idiomes en usage *véhiculaire* dans l'espace considéré. C'est à ce niveau que s'exprime la conscience plus ou moins grande des auteurs d'appartenir à telle ou telle culture locale. Nous appelons *hypoculture* l'ensemble constitué par le palier panafricain et celui traduit par l'une des langues locales précitées.

Il est encore possible, au sein de l'*hypoculture*, de distinguer d'autres strates: celles du bourg, du village, du hameau ou de la famille<sup>12</sup> par exemple. Le glossaire marque ces subdivisions et fournit leurs significations sociales, politiques ou économiques.

Au-delà du glossaire - qui apporte les définitions devant éclairer les structures sociales ou religieuses -, nous essaierons, dans l'analyse que nous ferons de certains idéologèmes, d'établir leur tendance à se styliser en mythes: mythe de la supériorité physique d'un groupe par rapport à un autre, mythe de l'éducation idéale, mythe de la société archétypale, mythe de l'ancêtre commun, ou encore mythe de la race pure.

Cette descente au coeur des idées et des techniques diverses dont usent les romanciers pour estampiller l'espace romanesque de signes hypoculturels<sup>13</sup>, passe nécessairement par une phase d'*inventaire*. Celle-ci peut ensuite s'ouvrir aux dimensions du commentaire et de l'analyse - par le menu - de ce que l'*architexte* aura permis d'établir comme étant l'identité irréductible d'une production littéraire.

L'*architexte* se présente en dernier ressort comme le lieu de confluence de plusieurs langues et cultures dont nous chercherons à établir les rapports hégémoniques et ce que ceux-ci permettent d'apprendre sur les ressorts psychologiques des groupes humains en question.

L'*inventaire* est une appréhension du roman sénégalais à la lettre. Il s'agit ensuite, en affinant l'analyse, d'abandonner la lettre des textes pour être plus attentif à leur esprit, passant ainsi du *factuel* à l'*allégorique*<sup>14</sup>. Cette démarche réside, après le détour par des vocables isolés, en un retour vers les textes (ou organisations idéologiques de ces

---

<sup>12</sup> Il arrive, dans certaines familles, que, pour la communication quotidienne, plusieurs langues locales soient utilisées.

<sup>13</sup> Ou *indices symbolectaux*. Cf. Claude Hagège: *Op.cit.*: 277.

<sup>14</sup> L'oeuvre de fiction, qu'elle soit verbale ou plastique, narrative ou lyrique, projette *hors d'elle-même* un monde "qu'on peut appeler le monde de l'oeuvre". Cf. Paul Ricoeur: *Temps et récit*. Tome 2. Paris: Seuil 1984: 15.

vocables) afin d'en saisir la dimension allusive, celle-là même qui est signalée comme l'une des vertus de la *littérature*, c'est-à-dire la capacité de cette dernière à prendre en charge de multiples savoirs: historique, géographique, social, technique, botanique ou anthropologique. Car *toutes les sciences sont présentes dans le monument littéraire*<sup>15</sup>.

---

<sup>15</sup> Roland Barthes: *Leçon inaugurale de la Chaire de Sémiologie littéraire du Collège de France*. Paris: Seuil 1978: 18.



## NOMENCLATURE

### ABRÉVIATIONS ET SIGNES UTILISÉS

- **R1** est l'abréviation de Roman numéro 1. Les romans sont classés par ordre alphabétique selon leurs titres. Lorsqu'un mot ou une expression se retrouve dans plusieurs romans à la fois, par exemple dans les romans **R1**, **R2** et **R3**, les différentes indications de pages sont suivies d'un trait horizontal (-). Soit: **R1**: 1,2,3. - **R2**: 4,5,6.- **R3**: 7,8,9.

Il arrive qu'un mot soit employé plus de trois fois dans un même roman. Dans ce cas, seuls sont indiqués les numéros des trois premières pages où il figure. Ensuite, trois points de suspension signalent qu'il est présent à d'autres pages qu'il serait trop long de mentionner. Exemple: **BADOLO**, **R32**: 10,18,29... Lorsque cette énumération se termine par, non plus trois points, mais un seul, le mot n'est plus présent dans l'ensemble du texte. Exemple: **BAMBADO**, **R12**: 29,32.

- **A.S.** est l'abréviation d'Appellation Scientifique. Elle est relative aux noms donnés (en botanique) à des arbres ou arbustes figurant dans le glossaire sous leurs noms locaux.

**T.e.:** est l'abréviation de [texte explicatif]. Cette notation intervient pour l'élucidation de certaines

formules proverbiales. Dans l'index, elle signale que les vocables ou expressions mentionnés ne figurent pas dans les romans, mais procèdent de leur explication.

### CARTES ET PLANS

Ils sont indicatifs des régions traditionnelles du Sénégal, ou de tracés de lignes de chemins de fer, ou encore d'implantations de populations à tendance nomadisante.

### LA GRAPHIE DES MOTS

Vocables ou expressions sont reproduits tels qu'ils figurent dans les textes des auteurs. Toutefois, ils sont regroupés lorsqu'ils renvoient à la même signification. Exemple: **AAWA / AAWO / AWA / AWO / AWO**: nom donné à la première épouse dans le système matrimonial de type polygamique.

Les caractères gras soulignent soit l'entrée d'un vocable, soit son importance dans le contexte où il est cité. Ils peuvent être suivis d'un astérisque renvoyant à des explications supplémentaires.

### LES RENVOIS

L'astérisque (\*) placé après un mot indique qu'un complément

d'information est fourni à un autre endroit du glossaire. Exemple: **ACARA** = beignet obtenu à partir de la pâte de **NIEBE\***. En se reportant à **NIEBE** on dispose d'une explication plus complète: **NIEBE**, variété de haricots poussant au Sénégal. Famille des papilionacées...

Le signe [»] placé devant un ou plusieurs mots renvoie à une famille sémantique: homonymes, antonymes ou synonymes.

Le même signe [»] placé à l'intérieur de crochets [...] indique une référence bibliographique importante, en rapport avec le thème traité.

### ORTHOGRAPHE DES MOTS WOLOF

- Les différentes graphies d'un même mot sont suivies d'une transcription conforme aux normes les plus actuelles, inspirées des textes wolof les plus récemment publiés par le **C.L.A.D.** (Centre de Linguistique Appliquée de Dakar). Lorsque l'orthographe d'un mot risque de rendre celui-ci méconnaissable, nous avons fait figurer entre parenthèses la forme la plus courante. Cela est surtout valable pour les toponymes ou les noms de personnes.

Lorsqu'un vocable est écrit conformément aux règles de transcription édictées par le **C.L.A.D.**, il n'est pas suivi, entre

parenthèses, de sa transcription phonétique.

- L'ordre alphabétique adopté classe toutes les voyelles, brèves ou longues, portant un accent [â, á ou àa, é, è, ê ou ée, ó, ô, õ, ẽ, ĩ, î, û] après celles, brèves ou longues, qui n'en comportent aucun [a ou aa, e ou ee, o ou oo...etc.]. Que ces voyelles soient en position initiale, médiane ou finale.

### CORRESPONDANCES PHONÉTIQUES

- Nous avons écrit les différents vocables constituant le glossaire selon les normes orthographiques wolof<sup>1</sup>. Aussi avons-nous jugé nécessaire d'en indiquer les particularités.

#### 1. VALEURS PHONÉTIQUES IDENTIQUES

- Douze (12) consonnes ont la même valeur phonétique qu'en français: **b**,

---

<sup>1</sup>Langue du groupe atlantique, de la famille Niger-Congo. Elle est essentiellement implantée dans le Bawol, le Jolof, le Kajoor, le Njaambur, le Waalo, le Saalum, et en partie dans la presqu'île du Cap-Vert. Elle est l'une des six grandes langues nationales du Sénégal, avec le joola, le manding, le pulaar, le séerér et le soninke. Ces langues sont dotées, depuis 1968, d'un système d'écriture (à supports alphabétiques latins) fixé par le C.L.A.D. (Centre de Linguistique Appliquée de Dakar).

**d, f, g** (devant **a, o, u**) , **k, l, m, n, p,**  
**r, s, t.**

## 2. CONSONNES A VALEURS PARTICULIERES

- Elles sont au nombre de neuf [ **c, j, ñ, n, ɲ, x, q, w, y** ], et sont prononcées:

**c** (occlusive palatale sourde).

**j** (occlusive palatale sonore) proche de **dj** dans **djin**.

**ñ** (nasale palatale) est équivalente à **gn** de **pagne**.

**n** (nasale vélaire).

**ɲ** (nasale gutturale).

**x** (constrictive vélaire) correspond à la **jota** espagnole, comme dans **jaula**.

**q** (constrictive forte).

D'un point de vue phonologique équivaut à une gémination de **x**. Phonétiquement, c'est la réalisation de **k** suivi de **x**.

**w** (semi-voyelle) correspond à **ou** comme dans **douane**.

**y** (semi-voyelle) se prononce comme **y** dans **yaourt**.

## 3. VOYELLES A VALEURS PARTICULIERES

- Les voyelles suivantes se prononcent:

**à** (centrale ouverte, brève).

**u** (postérieure fermée)

comme le **ou** de **vous**.

**e** (mi ouverte antérieure).

**é** (mi fermée antérieure).

**ë** (mi fermée centrale)

comme le **eu** de **gueux**.

**o** (vélaire ouverte, courte).

**oo** (vélaire ouverte, longue).

**ó** (vélaire arrondie, courte), comme le **au** de **maure**.

**óo** (vélaire arrondie longue).

## 4. LA GÉMINATION

La gémination concerne les consonnes suivantes:

**b, c, d, f, g, j, k, l, m, n, o, p, t.**

Elle peut aider à distinguer certains mots très proches d'un point de vue phonétique. Exemple: **fek** = mettre de côté/ **fekk** = trouver.

## 5. CONSONNES NASALES

- Les consonnes nasales, assez fréquentes en position initiale, sont de deux ordres:

**a)** consonnes simples:

**m, n, ñ.**

**b)** suites nasales + occlusives (**b, d, j, g**): **mb, nd, nj, ng.**

Les vocables ou expressions (glossèmes) sont suivi(e)s de leur

transcription phonétique, puis de  
l'indication de leur (s) langue (s)  
d'origine.

**LE CORPUS ROMANESQUE**  
(Classement par ordre alphabétique  
des titres)

**A**

- R1 **-AÏDA-MBENE OU LES FANTASMES DE MOR DIOP.** Cheikh Badiane: Dakar-Abidjan. N.E.A. 1982.
- R2 **-AILLEURS ET L'ILLUSION (L').** Abd'el Aziz Mayoro Diop: Dakar-Abidjan. N.E.A. 1983.
- R3 **-APPEL DES ARENES (L').** Aminata Sow Fall: Dakar-Abidjan. N.E.A. 1982.
- R4 **-ASSOKA OU LES DERNIERS JOURS DE KOUMBI.** Amadou N'Diaye: Dakar-Abidjan. N.E.A. 1973.
- R5 **-AU-DELA DE LA VERTU.** Mamadou Dia Mbaye: Saint-Louis. Imprimerie Officielle 1982.
- R6 **-AVANT LIBERTÉ I.** Cheikh Dia: Paris. Les Éditions du Scorpion 1964.
- R7 **-AVENTURE AMBIGUË (L').** Cheikh Hamidou Kane: Paris. Juliard 1961.
- R8 **-AWA LA PETITE MARCHANDE.** Nafissatou Diallo: Dakar-Abidjan, N.E.A.-E.D.I.C.E.F. 1981.

**B**

- R9 **-BALCON DE L'HONNEUR (LE).** Malick Dia: Dakar-Abidjan. N.E.A. 1984.
- R10 **-BAOBAB FOU (LE).** Ken Bugul: Dakar-Abidjan. N.E.A. 1984.
- R11 **-BOUTS DE BOIS DE DIEU (LES).** Ousmane Sembène: Paris. Le Livre Contemporain 1960.
- R12 **-BUUR TILLEEN, ROI DE LA MÉDINA.** Cheik Aliou Ndao: Paris. Présence Africaine 1972.

**C**

- R13 **-CHALYS D'HARLEM.** Lamine Diakhaté: Dakar-Abidjan. N.E.A. 1978.
- R14 **-COLLIER DE CHEVILLE.** Adja Ndéye Bouri Ndiaye: Dakar-Abidjan. N.E.A. 1983.
- R15 **-COLLIER DE COQUILLAGES (LE).** Ibrahima Mamadou Ouane: Lyon. Société d'Exploitation, Imprimerie Moderne A. Andrézieux 1957.

R16 -**CRI DES ANCIENS (LE)**.  
Jean Gerem Ciss: Dakar-  
Abidjan. N.E.A. 1980.

## D

R17 -**DÉBROUILLARD (LE)**. N.  
G. M. Faye: Paris. N.R.F.-  
Gallimard 1964.

R18 -**DECRET (LE)**. Mbaye Gana  
Kébé: Dakar-Abidjan. N.E.A.  
1984.

R19 -**DERNIER DE L'EMPIRE**  
**(LE)**. Ousmane Sembène: Paris.  
L'Harmattan 1981. T1.

R20 -**DERNIER DE L'EMPIRE**  
**(LE)**. Ousmane Sembène: Paris.  
L'Harmattan 1981. T2.

R21 -**DE TIENE AU PLATEAU**.  
Nafissatou Diallo: Dakar-  
Abidjan. N.E.A. 1976.

R22 -**DOCKER NOIR (LE)**.  
Ousmane Sembène: Paris.  
Nouvelles Éditions Debresse  
1956.

## E-F

R23 -**EXCELLENCE, VOS**  
**ÉPOUSES**. Cheik Aliou Ndao:  
Dakar-Abidjan. N.E.A. 1983.

R24 -**FORCE-BONTE**. Bakary  
Diallo: Première Édition: Paris.  
Rieder 1926. Édition consultée:  
Kraus Reprint 1973.

R25 -**FORT MAUDIT (LE)**.  
Nafissatou Diallo: Paris. Hatier-  
Monde Noir Poche 1980.

R26 -**FROID ET LE PIMENT**  
**(LE)**. Mame Seck Mbacké:  
Dakar-Abidjan. N.E.A. 1983.

## G

R27 -**GENS DE SABLE**. Catherine  
Ndiaye: Paris. Éditions P.O.L.  
1984.

R28 -**GREVE DES BÀTTU (LA)**.  
Aminata Sow Fall: Dakar-  
Abidjan. N.E.A. 1979.

## H-I-J

R29 -**HABITUÉS DU PARADIS**  
**(LES)**. Abdoul Baïla Wane:  
Dakar-Abidjan. N.E.A. 1977.

R30 -**HARMATTAN (L')**.  
Ousmane Sembène: Première  
Édition: Présence Africaine  
1964. Édition consultée:  
Présence Africaine 1980.

**R31 -IMPOSSIBLE**

**COMPROMIS (L')**. Malick  
Dia: Dakar-Abidjan. N.E.A.  
1979.

**R32 -KARIM**. Ousmane Socé Diop:  
Première édition: Paris.  
Imprimerie Marcel Puy Fourcat  
1935. Édition consultée:  
Nouvelles Éditions Latines  
1979.

**L-M-N-O**

**R33 -LONGS SOUPIRS DE LA  
NUIT (LES)**. Cheikh Badiane:  
Dakar-Abidjan. N.E.A. 1982.

**R34 -MADEMOISELLE**. Amina  
Sow Mbaye: Dakar-Abidjan.  
N.E.A.-E.D.I.C.E.F. 1984.

**R35 -MAÏMOUNA**. Abdoulaye  
Sadj: Première Édition: Dakar.  
Les lectures faciles 1953.  
Édition consultée: Paris.  
Présence Africaine 1975.

**R36 -MANDAT (LE)**. Ousmane  
Sembène: Première Édition:  
Paris. Présence Africaine 1965.  
Édition consultée: Paris.  
Présence Africaine 1979.

**R37 -MATRAQUÉ PAR LE  
DESTIN, OU LA VIE D'UN  
TALIBÉ**. Amar Samb: Dakar-  
Abidjan. N.E.A. 1973.

**R38 -MIRAGES DE PARIS**.  
Ousmane Socé Diop: Première  
Édition: Paris. Nouvelles  
Éditions Latines 1937. Édition  
consultée: Paris. Nouvelles  
Éditions Latines 1965.

**R39 -MODOU FATIM**. Abdoulaye  
Sadj: Dakar. Imprimerie Diop  
1960.

**R40 -NINI, MULATRESSE DU  
SÉNÉGAL**. Abdoulaye Sadj:  
Paris. Présence Africaine. Cahier  
Spécial. "Trois écrivains noirs:  
Eza Boto, Jean Malonga,  
Abdoulaye Sadj" 1954.

**R41 -O PAYS, MON BEAU  
PEUPLE!** Ousmane Sembène:  
Première Édition. Paris. Amiot-  
Dumont 1957. Édition  
consultée: Paris. Le Livre  
Contemporain 1975.

**P**

**R42 -PAS SI FOU**. Boubacar Ly:  
Dakar-Abidjan. N.E.A. 1978.

**R43 -PLAIE (LA)**. Malick Fall:  
Paris. Albin Michel 1967.

**R44 -PORTEFAIX (LE)**. Jonas  
Younousse Mbaye: Paris. La  
Pensée Universelle 1977.

R45 -**POUBELLE (LA)**. Pape Pathé  
Diop: Paris. Présence Africaine  
1984.

R46 -**PRIX DU PARDON (LE)**.  
Mbissane Ngom: Dakar-  
Abidjan. N.E.A.-E.D.I.C.E.F.  
1983.

## R

R47 -**RÉPROUVÉ (LE)**. Massylla  
Diop: Dakar. Revue Africaine  
Artistique et Littéraire Juillet  
1925.

R48 -**REVENANT (LE)**. Aminata  
Sow Fall: Dakar-Abidjan.  
N.E.A. 1976.

R49 -**ROUTIERS DE CHIMERES  
(LES)**. Ibrahima Sall: Dakar-  
Abidjan. N.E.A. 1982.

R50 -**ROYAUME DE SABLE  
(LE)**. Mamadou Seyni  
Mbengue: Dakar-Abidjan.  
N.E.A. 1975.

## S

R51 -**SAHÉLIEN DE LAGOS  
(LE)**. Lamine Diakhaté: Dakar-  
Abidjan. N.E.A. 1984.

R52 -**SCEAU DU SANG (LE)**.  
Mamadou Djibril Ndiaye: Paris.  
La Pensée Universelle 1980.

R53 -**SOURD-MUET, JE  
DEMANDE LA PAROLE**.  
Moussa Ly Sangaré: Dakar-  
Abidjan. N.E.A. 1978.

R54 -**SU SUUF SEDDEE**.  
Mamadou Sow: Dakar  
E.N.D.A. 1984.

## T

R55 -**TEMPS DE TAMANGO  
(LE)**. Boubacar Boris Diop:  
Paris. L'Harmattan 1981.

R56 -**TOURMENTÉ (LE)**. Abdoul  
Baïla Wane: Paris. La Pensée  
Universelle 1978.

R57 -**TROIS VOLONTÉS DE  
MALIC (LES)**. Ahmadou  
Mapaté Diagne: Première  
Édition: Paris. Larousse 1920.  
Édition consultée: Kraus Reprint  
1973.

## U

R58 -**UN CHANT ÉCARLATE**.  
Mariama Bâ: Dakar-Abidjan.  
N.E.A. 1981.

R59 -**UN TROU DANS LE  
MIROIR**. Ibrahima Sèye:  
Dakar-Abidjan. N.E.A. 1977.

R60 -**UNE AUBE SI FRAGILE.**  
Ibrahima Signaté: Dakar-  
Abidjan. N.E.A. 1977.

R61 -**UNE SI LONGUE LETTRE.**  
Mariama Bâ: Dakar-Abidjan.  
N.E.A. 1980.

**V**

R62 -**VIE EN SPIRALE (LA).**  
Abasse Ndione: Dakar-Abidjan.  
N.E.A. 1984.

R63 -**VINGT-CINQ ANS  
D'ESCALIERS OU LA VIE  
D'UN PLANTON.** Seydou  
Traoré: Dakar-Abidjan. N.E.A.  
1975.

R64 -**VIOLATION D'UN PAYS  
(LA).** Lamine Senghor: Paris.  
Bureau d'Édition et de  
Diffusion. 132 Faubourg Saint-  
Denis 1927.

**X-Y**

R65 -**XALA.** Ousmane Sembène:  
Paris. Présence Africaine 1973.

R66 -**YâKâRE.** Oumar Dia et Renée  
Colin-Noguès: Paris. Maspero  
1982.

## **GLOSSAIRE**

- **AAKO** [Manding]

»» **FOULARD DE TÊTE.**

- **AALI**

Cousin, puis gendre de **MUHAMMAD** (il épouse **FAATIMATA\***), **AALI** est, de 656 à 661, le 4<sup>e</sup> **KHALIFE\*** de l'**ISLAM**, après **ABU BAKR\***, **UMAR\*** et **UTHMAAN\***.

Son nom est associé au **SHITISME\*** qui est une abréviation de **SHII AT'AALI** (le parti d'Ali).

Ce parti est celui constitué, après la mort du **PROPHETE MUHAMMAD** (en 632), par les musulmans regroupés autour d'**AALI**, ancien compagnon de **MUHAMMAD**, alors écarté de la **UMMA\***. **AALI** est assassiné par un **KHAARIJIT\*** en 661.

L'autre parti se regroupe autour d'**ABU BAKR\***, d'**UMAR\*** et enfin d'**UTHMAAN\***.

»» **HÉGIRE, SHITISME.**

- **AAT**

[Séeréer]

Garçon devant subir l'épreuve de la circoncision.

»» **NDIOULI, NGOMAAR.**

- **AAWA / AAWO / AWA / AWO / AWOO**

(aawo - aawa)

[Arabe][Wolof]

De l'arabe **AWWAL**: le premier.

»» **LEUWEUL.**

Nom donné à la première épouse dans les ménages de type polygamique. La **AAWO** est généralement la confidente de l'époux. Sa maison est appelée **KËR GU MAG** (la grande maison). Elle a des **WUJË\*** (coépouses): **ÑAAREEL** (deuxième épouse), **ÑATTEEL** (troisième épouse), **ÑENTEEL** (quatrième épouse). Il peut s'y ajouter une **TAARA\***.

Lorsqu'elle habite sous le même toit que ses coépouses, la **AAWO** est appelée par ses **WUJË\***: **MAGUM KËR\*** (l'aînée de la maison).

»» **AIYE, MOME, SIISKAT, TOUR.**

Ex.: - Toi, la *awa*, tu ne fais rien. Tu es donc pour ce troisième mariage. Tu as donné la bénédiction à El Hadji\*, hein?

(Ousmane Sembène: *Xala*. Paris: P.A. 1973: 35).

- **ABANTU**

»» **BANTOU.**

- **ABBÉ BOILAT**

»» **NJAAJAN NJAAY.**

- **ABDERRAMAN ABDALLAH BEN IMRAN BEN AMIR ES SADI**

»» **TARIKH.**

- **ABDUL ABBAAS AHMAD IBN MUHAMMAD AL MOKHTAAR AT TIJAANI**

Fondateur, au XVIII<sup>e</sup> siècle, de la confrérie du **TIDIANISME\***.

- **ABDUL KADEER**

»» **ALMAMI, WAALO.**

- **ABDULLAHI**

Frère d'**USMAAN DAN FOOJO.**

»» **SOKOTO.**

- **ABEOKUTA**

»» **IFE.**

- **ABIDJAN**

Ancienne capitale de la république de la **CÔTE-D'IVOIRE\***.

»» **YAMOOUSSOUKRO.**

- **ABRAHAM**

»» **AID EL KABIR, HADJ, ISAAK, KAABA, MÀKKA.**

- **ABRON**

Fraction du groupe **AKAN\***, le peuple **ABRON** prend pied en **CÔTE-D'IVOIRE\*** au XVIII<sup>e</sup> siècle, à l'Ouest de la **VOLTA NOIRE**, dans le Sud.

»» **BAOULÉ, BÉTIÉ.**

- **ABU BAKR**

**ABU BAKR ABD ALLAH** (573-634) est d'abord un ami de **MUHAMMAD**, avant de devenir son beau-père. Après le 8 juin 632, date de la mort de **MUHAMMAD**, il succède à ce dernier à la tête de la **COMMUNAUTÉ MUSULMANE\***, à titre de premier **KHALIFE\*** de l'**ISLAM**.

»» **AALI, BILAL, HÉGIRE.**

- **ABU BAKR IBN UMAR**

»» **JOLOF, NJAJAAN NJAAY.**

- **ABURE**

Avec les **NZIMA\***, les **ABURE** comptent parmi les peuples dit **LAGUNAIRES\*** - une douzaine environ - de la **CÔTE-D'IVOIRE\***. Ils sont installés dans le Sud-Est du pays.

»» **BAOULÉ.**

- **ABU-SAÏD IBN ABI-L KHAYR**

»» **SOUFI.**

- **ACADÉMIE DE BERLIN**

»» **CHEVALIER DE BOUFFLERS.**

- **ACADÉMIE FRANÇAISE**

»» **CHEVALIER DE BOUFFLERS, SENGHOR** (Léopold Sédar).

- **ACARA / ACCRA / AKARA / AKRA / AAKARA / ACRA**

(aakara)

[Wolof]

Beignet fait à partir de la pâte de **ÑEBBE** (niebé\*).

Ex.: Sa mère nous servait des galettes de maïs arrosées d'une sauce à la tomate, qui me rappelaient les *acaras* de Rufisque\*.

(Nafissatou Diallo: *Awa la petite marchande*. Dakar: N.E.A. 1981: 122).

- **ACCE** [Séeréer]

"Est ici avec nous".

Ex.: - Timoté *accé*, Timoté *accé* [...],  
Ils s'accrochèrent si bien à lui [...] qu'il  
ne pouvait plus avancer; il resta sur  
place, laissant les petits jouer de lui à  
leur guise.

(Jean Gerem Ciss: *Le cri des anciens*.  
Dakar: N.E.A. 1980: 80).

- **ACHA DOU EN LA ILLA ILLALA /  
ACHO DOU EN LA ILLA HA  
ILLALA**

(axshadu an laa illaaha illa laah)

[Arabe]

Paroles du Coran: **JE PROCLAME  
QU'IL N'Y A DE DIEU QU'ALLAH.**  
Par cette formule, on affirme sa foi de  
musulman. La même formule peut ouvrir et  
fermer les prières.

»» **CHAHADA, HADJ.**

- **ACHA DOU EN MOHAMED ROSSO  
LOULA / ACHO DOU EN  
MOHAMED ROSSOLOULA**

(axshadu anna muhammad rasuulu laah)

[Arabe]

Paroles du **CORAN: JE PROCLAME  
QUE MUHAMMAD EST L'ENVOYÉ  
D'ALLAH.** Formule complémentaire de la  
précédente, celle-ci sert aussi à la  
proclamation de la foi musulmane.

»» **CHAHADA.**

- **ACHETER A CRÉDIT**

»» **KORITÉ, SUR LE DOS DU  
MOIS.**

- **ACHURA**

[Arabe]

Anniversaire de la mort de **HUSEIN\***  
survenue le 10 **MUHARRAM** 61 (soit le  
10 octobre 680 avant J.C.) à **KARBALA.**

»» **TAMKHARIT.**

- **AÇORES**

Archipel portugais, situé à 1.500 kilomètres  
en face du **PORTUGAL** (»»  
**TOUGUEUL**), à l'intersection de la crête  
de l'**ATLANTIQUE** et de l'axe de la  
**MÉDITERRANÉE.**

Les **AÇORES** constituent une région  
autonome, divisée en trois districts:  
**ANGORA DO HEROISMO, HORTA** et  
**PONTA DELGADA.** Au nord-ouest de  
l'archipel se trouvent les **ILES  
CANARIES.**

Les plus importantes des îles constituant  
l'archipel sont: **FLORES, SAO MIGUEL**  
(où se trouve la capitale: **PONTA  
DELGADA**) et **TERCEIRA.**

En hiver, l'**ANTICYCLONE DES  
AÇORES\***, centre majeur de la  
distribution des masses d'air, se scinde en  
deux noyaux: le plus oriental, appelé  
**ANTICYCLONE DES AÇORES**  
s'ébranle vers l'**AFRIQUE**, tandis que le  
plus occidental, appelé **ANTICYCLONE  
DES BERMUDES**, se dirige vers  
l'**EUROPE.** Les deux anticyclones  
renforcent la ceinture subtropicale des  
hautes pressions.

»» **ALIZÉ.**

## - ADADA

(adada) [Wolof]

Onomatopée servant à exprimer un sentiment d'exaspération. "Ça suffit, y'en a assez!", "on t'a assez entendu!".

### »» PAROLES NOMBREUSES.

Ex.: Tous me persiflaient, tous évoquaient en termes crus le pensum qui m'avait été infligé le matin. Et moi je rétorquais *adada* [...].

(Moussa Ly Sangaré: *Sourd-muet, je demande la parole*. Dakar: N.E.A. 1973: 17).

## - ADAMA NDIAYE

(aadama njaay) [Wolof]

Désigne le premier homme de la Création. **NDIAYE** est le patronyme wolof porté par l'ancêtre mythique, **NJAAJAAN NJAAY\***, patronyme figurant parmi les plus répandus en milieu wolof.

Une enquête socio-démographique menée par **CHARLES BECKER** et **VICTOR MARTIN** en 1980 [dont les résultats sont publiés dans *Réalités africaines et Langue Française* (»» Bibliographie)] le confirme. Le patronyme **NJAAY** est suivi de près par celui de **JóOB\*** (**DIOP**). En troisième position vient **FAAL** (**FALL**), en quatrième **GÉY** (**GUËYE**) et en cinquième **SIISE** (**CISSÉ**).

»» **BANT, GAYNDE, MAME YALL, MINDEF, NDILOULI, NIT, SELBÉ, SOUNOU-BOROM.**

De même que par ethnocentrisme les **WOLOF** adjoignent au nom du premier être humain (**ADAM**) le patronyme **NJAAY** comme la marque identitaire de

leur communauté, ils font précéder toute formule proverbiale (excluant par conséquent toute possibilité de contestation de la part du destinataire) par cet avant-propos **WOLOF NJAAY NEENA** ... (Wolof Ndiaye a dit..., le peuple wolof pense que..., les Wolof disent que..., il est incontestable que...).

Il apparaîtrait ainsi que le peuple wolof lui-même porte le patronyme **NJAAY\*** (Ndiaye), et non **JóOB\***.

Ex.: - Quel est donc notre sort, nous, fils d'*Adama Ndiaye*? Ne serions-nous que des petits cailloux ballotés dans un tamis par des mains malhabiles? Des grains de sable un jour de tourmente?

(Cheik Aliou Ndao: *Buur Tilleen, Roi de la Médina*. Paris: P.A. 1972: 110).

## - ADANSON (Michel): 1727-1806.

Botaniste correspondant au **SÉNÉGAL** de l'**ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES** (France), **MICHEL ADANSON** parcourt le pays (la côte surtout) de 1749 à 1753, tentant d'en décrire la faune, la flore et les populations.

[»» Michel Adanson: *Histoire naturelle du Sénégal* (1757) / *Famille naturelle des plantes* (1763) / *Nouvelle méthode pour apprendre à connaître les différentes familles de plantes* (1764

### »» HIVERNAGE.

## - ADARA

(adara) [Wolof]

Surtout portée par les jeunes filles, la coiffure **ADARA**, en vogue entre 1939 et 1945, consiste en une dizaine de longues

torsades de cheveux et de **YOOS\***.  
Repliées, puis cousues, elles ont la forme  
du chiffre huit et recouvrent le devant de la  
tête.

Ex.: La mode était alors aux *adara*  
pour les jeunes filles, et aux *diamona*  
*kura\** pour les dames.

(Nafissatou Diallo: *De Tilène au*  
*Plateau*. Dakar: N.E.A. 1975: 29).

- **ADDAX**

Antilope (*addax nasomaculatus*) vivant  
dans les zones de savane herbeuse.

- **ADDINA**

(*âddina*)

»» **ADOUNA AMOUL, ADUNA.**

- **ADDUNA**

(*âdduna*)

»» **ADOUNA AMOUL, ADUNA.**

- **ADEAAN**

»» **BAÏNOUK.**

- **ADHAAN**

[Arabe]

Premier appel à la prière, l'**ADHAAN** est  
suivi d'un deuxième appel, le **IQAAMA**  
qui précède immédiatement la prière à la  
mosquée.

Chez les **SUNNITES\*** l'**ADHAAN** est  
constitué par sept formules, alors qu'il en  
comporte huit chez les **SHIITES**.

»» **MUEZZIN, SHI'ISME.**

- **ADIARATOU**

»» **ADJARATOU, HADJ, HADJA.**

- **ADINA**

»» **ADUNA.**

- **ADJAME**

»» **GRAND-BASSAM.**

- **ADJARATOU / ADJA / ADIAA /  
ADJAA**

(*ajaratu*) [Arabe]

1. De l'arabe **HAJARA**: aller en  
pèlerinage.

Une **ADJARATOU** est (au **SÉNÉGAL**)  
une dame ayant accompli le pèlerinage à la  
**MECQUE\***. Elle porte le titre  
(**HADJARATU** ou **AJARATU**) comme  
gage de sa notabilité.

»» **SOKHNA.**

2. Dame frivole.

Ex.: Le pèlerinage à la Mecque\*  
consistait pour ceux de la Ville en un  
ahurissant trafic, un malicieux prétexte  
d'enrichissement. Où était Dieu dans  
tout ça se demandait Tafsir. Sur sa  
toile, l'artiste savait bien, lui, où il  
l'avait mis, Dieu. Il l'avait campé dans  
le voile béat d'une *adjaratou* qui avait  
le visage grave de Grand-mère Nancy.

(Ibrahima Sall: *Les routiers de*  
*chimères*. Dakar: N.E.A. 1982: 85).

- **ADJA-TADô**

»» **FON.**

- **ADJA-TADôNOUS**

»» **FON.**

- **A DOOM**

(aa doom) [Wolof]

A (eh bien!) **DOOM** (mon fils, ma fille, mon enfant!).

L'expression a un tel air d'archaïsme qu'il a cessé d'avoir cours dans le langage parlé ordinaire. La langue des romanciers la reçoit encore, mais avec l'intention de marquer, outre la saveur du parler campagnard (dans ses intonations surtout), l'origine très humble du locuteur.

»» **AITA, CIBITI, BULL FAALE, CAMMIÑ, FRERE, KERSA, NDEI SANE, SASS DOOM, SOKHNA, SOUTOURA.**

Ex.: *A doom!* J'attends que tu aies fini avec ceux que tu considères\*, lance Dior de sa case.

(Cheikh Badiane: *Aida Mbène ou les fantasmes de Mor Diop*. Dakar: N.E.A. 1982: 130).

- **ADOTÉVI** (Stanislas)

»» **NÉGRITUDE**.

- **ADOUNA AMOUL**

(àduna/àdduna/àddina amul...)

[Wolof]

**ADOUNA AMOUL SOLO, KOU TCHI DE YA GNAK SA BAKANO**

(àdduna/àddina amul solo, ku ci dee yaa ñàkk sa bakkan).

**ADOUNA** (la vie, l'existence sur terre)

**AMOUL** (n'a pas) **SOLO** (d'importance),

**KOU** (celui qui) **TCHI** (y) **DE** (meurt)

**YA** (a) **GNAK** (perdu) **SA** (son)

**BAKANO** (nez, âme).

"Tant pis pour celui qui n'aura pas su profiter de la vie." "La vie ne vaut rien, mais rien ne vaut la vie".

Ex.: Elle évoquait Tialis et Méry qui avaient chanté et dansé avec la *compagnie* l'an passé encore, mais que le destin avait anéantis en pleine jeunesse:

*Adouna amoul solo waye kou tchi dé ya gnak sa bakano!*

(Ousmane Socé Diop: *Karim*. Paris: Nouvelles Editions Latines 1948: 117).

- **ADUNA / ADINA / ADDUNA / ADDINA**

(àduna, àddina, àdduna)

[Arabe]

Terme emprunté à l'arabe (**DUNYAA**), il désigne le monde, l'existence terrestre.

**ADDUNA NEEEXUL**: la vie est semée d'embûches de toutes sortes. La vie n'est pas facile, elle n'est pas une sinécure.

Ex.: - Je t'ai fait appeler, El Hadji\* Wellé, parce que depuis un certain temps je te vois dans la maison. *Adduna neexul*. C'est pourquoi je te demande l'objet de tes visites.

(Aminata Sow Fall: *Le revenant*. Dakar: N.E.A. 1976: 32).

- **ADYA**

(aadiya) [Arabe]

1. Cadeau, étrenne.

2. Sorte de dîme volontairement donnée soit à une institution religieuse, soit à un marabout\*, soit à un nécessiteux.

»» **SARAX**.

Ex.: - Qu'est-ce qui t'empêche d'être un vrai talibé\*, d'aimer le travail et de donner le *adya*?

(Ibrahima Sèye: *Un trou dans le miroir*. Dakar: N.E.A. 1983: 113).

- A.E.F.

**L'AFRIQUE ÉQUATORIALE FRANÇAISE (A.E.F.)** regroupe, de 1910 à 1958, le **TCHAD** au Nord, le **FOUBANGUI-CHARI** au Centre, le **MOYEN-CONGO** et le **GABON** au Sud; l'ensemble ayant pour capitale **BRAZZAVILLE**. Cependant, en 1958, chacun de ces territoires devient membre de la **COMMUNAUTÉ FRANÇAISE\***, puis, en 1960, un État indépendant: **TCHAD** (le premier pays d'A.E.F. à rallier en 1940 la **FRANCE LIBRE**), **RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE**, **RÉPUBLIQUE POPULAIRE DU CONGO** ou **CONGO-BRAZZAVILLE**, **GABON**.

»» **BATOUALA, ÉBOUÉ** (Félix).

- **AFTOUTS / AFTOUS**

Sables brûlants du désert du Sahara.

Ex.: En effet, on l'avait vu tomber glorieusement dans une embuscade [...], dans la tragique solitude des *aftous* [...].

[Massylla Diop: *Le réprouvé*. R.A.A.L. No 6 (1925): 336].

- **AGAAR**

»» **HADJ**.

- **AGBÔMÉ**

»» **FON**.

- **AGLIN**

»» **FON**.

- **AHEME**

»» **FON**.

- **AHL AL-LITHAAM**

Du vocabulaire des voyageurs arabes, **AHL AL-LITHAAM (PEUPLE DU VOILE)** désigne les **TARGI\***.

»» **FOUCAULD, SBA AKHAL, SENUSI, TOUAREG**.

- **AHMAD EL MANSUUR**

»» **SONGHAI**.

- **AHMET TIDJANI**

»» **TIDJANE**.

- **AHô**

»» **FON**.

- **AIN MAHDI**

»» **TIDIANISME**.

- **AIYE / AYE**

(aye)

[Wolof]

1. Une occasion quelconque de réjouissances.

2. Nombre de jours que l'époux (**JĚKKĚR**) passe avec chacune de ses épouses (**JABAR**) dans les ménages de type polygamique. On trouve aussi **MOOME (MOME\*)** ou **TUUR (TOUR\*)**.

Ex.: Son *ayé* fini, Adja Awa Astou vit son mari la quitter pour six autres nuits ailleurs, chez les coépouses.

(Ousmane Sembène: *Xala*. Paris: P.A. 1973: 69).

#### - AÏCHA

Fille d'**ABU BAKR\***, **AÏCHA** (614-678) est la troisième épouse de **MUHAMMAD\***. Elle n'est encore qu'une enfant (en 623) lorsque le **PROPHETE** l'épouse. Elle a dix-huit ans à la mort de **MUHAMMAD** (632).

Ennemie implacable d'**AALI\***, elle soulève les musulmans contre lui quand celui-ci devient calife\*.

#### - AÏD EL FITR

[Arabe]

Littéralement: fête de la fin du petit déjeuner.

Fête musulmane marquant la fin du mois du jeûne. Elle est appelée au **SÉNÉGAL** **KORITE\***. Le repas rituel à cette occasion est le **LAAX\*** ou **SANGLE\***. La même fête est encore nommée **AÏD-ES-SEGHIR**.

»» **AÏD EL KABIR, KĒPP, RAMADAN, TABASKI, TAMKHARIT.**

Ex.: Arriva l'*Aïd el Fitr*, grande fête musulmane appelée Korité\*. Alphonse vint rendre visite à sa tante.

(Adja Ndèye Boury Ndiaye: *Collier de cheville*. Dakar: N.E.A. 1983: 151).

#### - AÏD EL KABIR / AÏD-EL-KEBIR

[Arabe]

Littéralement: **GRANDE FETE**.

Fête musulmane célébrant le sacrifice d'**ABRAHAM**. Cette fête religieuse est appelée (au **SÉNÉGAL**) **TABASKI\***. A cette occasion, chaque chef de famille est tenu de faire le sacrifice (**REY/RAY**) d'un mouton (**XAR\***).

Ex.: L'*Aïd-el-kébir*, la tabaski\*, est un jour de bonheur, un jour de la paix de l'âme.

(Pape Pathé Diop: *La poubelle*. Paris: P.A. 1984: 142).

#### - AÏD ES SEGHIR

»» **AÏD EL FITR.**

#### - AÏTIA CIBITI

(ayca cibiti, ayca sibiti)

[Wolof]

Expression indiquant qu'on intime à quelqu'un l'ordre de quitter les lieux. Formule très irrespectueuse. "Fous le camp d'ici", "oust!", "décampe!", "prends la porte!".

Ex.: - L'homme-là m'a dit que c'était ici, les cartes d'identité [...].

- Dehors! hurla le gars. *Aïtia cibiti*.

(Ousmane Sembène: *Le mandat*. Paris: P.A. 1976: 131).

#### - AJOOR

[Wolof]

»» **DIOR-DIOR.**

#### - AKAN

Groupe ethnique important en **CÔTE-D'IVOIRE\***, le groupe **AKAN** est

originaire du **GHANA**. Son installation ici s'est faite petit à petit à partir des **XV<sup>e</sup>** et **XVI<sup>e</sup>** siècles.

[>>> *Atlas J.A. de la Côte-d'Ivoire*. Paris: E.J.A. 1978: 26]

Il est composé par les **ABRON**, les **AÑI\***, les **BAWULE** (Baoulé\*) et **LAGUNAIRES\***.

#### - **AK HOL BU TALLI**

(ak xol bu talli) [Wolof]

**AK** (avec) **HOL** (un coeur) **BU** (qui est) **TALLI** (droit). "De bon coeur".

Ex.: - Par conséquent, je peux te le donner, et je te le donne *ak hol bu talli*.

(Jean Gerem Ciss: *Le cri des anciens*. Dakar: N.E.A. 1980: 174).

#### - **AKKA**

>>> **PYGMÉES**.

- **AKKAHOU AKBAR / ALLAHOU ACKABAROU / ALLAHOU ACKABAROU, ALLAH AKBAALLAHOU / ALLAH AKBAROU / ALLAHOU AKOUBAR**

(allaahu akbar, allaahu akbaru)

[Arabe]

Prononciations (et transcriptions) plus ou moins altérées de *allaahu akbar*: **ALLAH EST LE PLUS GRAND**: formule scandant les litanies des **MUEZZIN\*** lorsqu'ils appellent à la prière. Elle marque aussi le début et la fin des **RAKA\***.

>>> **CHAHADA, FATIHA**.

Ex.: Les paumes ouvertes, tournées vers la Kaaba\*, il commença à psalmodier:

- *Allaou Ackabarou* [...].

(Ousmane Sembène: *Les bouts de bois de Dieu*. Paris: Presses Pocket 1960: 361).

#### - **AKOA**

>>> **PYGMÉES**.

#### - **AKSIRI**

Chef de tribu.

>>> **OULAD M'BAREK**.

#### - **AKU**

[Lebu]

Tissu en coton léger et transparent, le **AKU** sert exclusivement à la confection de vêtements féminins.

>>> **LEGOS**.

Ex.: Le mouchoir de tête\* ce jour-là, n'était pas en *aku* [...] comme d'ordinaire, mais en soie [...].

(Adja Ndèye Boury Ndiaye: *Collier de cheville*. Dakar: N.E.A. 1983: 67).

#### - **ALAAAR BI LAARAN**

[Arabe]

Paroles de très jeunes **TAALIBE** (talibés\*) que leurs marabouts\* envoient demander l'aumône (**SARAX**) en faisant du porte-à-porte.

Elles sont une profonde altération de l'expression arabe: **ALLAH RABBANAA (DIEU NOTRE SEIGNEUR)**. C'est à son nom que la générosité des gens est sollicitée.

- **ALBIN MICHEL**

»» **BATOUALA**.

- **AL BURAX**

Jument ailée, dont la tête est humaine. Elle est présentée par la mystique musulmane (»» **SOUFISME**) comme la monture de plusieurs prophètes de l'**ISLAM**.

»» **MIRASSE**.

- **ALBURI NJAAY**

»» **CAYOR, LAT-DIOR**.

- **ALCAATI / ALCATI / ALKATI**

(alkaati, alxaadi)

[Wolof] [Arabe]

1. Altération de l'arabe **AL XAADI**: le juge. Celui-ci est investi du pouvoir de juridiction, le **QADAA\***. Il est un délégué nommé par le **KHALIFE\***.

A l'origine, dans la **UMMA\***, il y a un **XAADI** siégeant dans la capitale, et d'autres moins importants dans chaque chef-lieu de circonscription territoriale. Ils statuent souverainement sur l'application de la **SHARIP'A**, outre qu'ils sont chargés de l'administration des mosquées (**WAQF**), et du maintien de l'ordre public (**SHARTA**).

2. Titre donné par les anciens **GOVERNEURS** du **SÉNÉGAL** aux responsables de villages ou de régions chargés du maintien de l'ordre et du prélèvement des impôts. Les **ALKAATI** (alkati) portaient le chapeau de général avec un sabre. Ils rendaient aussi la justice.

3. Aujourd'hui un **ALKAATI** est un policier, un gardien de la paix.

»» **KOLI TENGA, SAMORI TOURÉ**.

Ex.: Avoir oublié le tollé, la colère grondante des vendeurs itinérants [...], la panique suscitée par l'intervention des *alkatis* conduits par un inquiétant homme rouge à cheval.

(Cheik Badiane: *Aïda-Mbène ou les fantômes de Mor Diop*. Dakar: N.E.A. 1982: 127).

- **ALDIANA**

[Arabe]

»» **ALJANA, ALJANNAVO**.

- **ALDJANNAVO**

[Pulaar]

Emprunt à l'arabe [**AL JANNATU** (le Paradis)]. Il s'agit d'un arbrisseau. Ses feuilles sont utilisées en cuisine, les graines comme succédané du café. Les racines, en médecine, sont employées pour soulager les maux de tête et les douleurs rhumatismales.

- **ALFA**

Abréviation probable de l'arabe **AL FAQIH**, juriconsulte. Le terme **ALFA** est employé sur tout le territoire du **SUDAN\*** pour désigner un docteur, un savant, ou simplement un lettré. On rencontre également des variantes: **ALFAKA, ALFAKI**.

»» **ALFA MOOLO, JAAWARA**.

- **ALFA EGUE**

Autre nom d'**ALFA MOOLO\***.

- *Al hamdulilāi*, Ndiaye.

(Aminata Sow Fall: *La grève des Bâttu*. Dakar: N.E.A. 1979: 37).

- **ALFA MOOLO**

Encore connu sous le nom d'**ALFA EGUE**, **ALFA MOOLO** a vécu de 1807 à 1884.

**FULA-JOON**, car son grand-père aurait été acheté par un noble **PEUL\***, **ALFA MOOLO** est le libérateur du **FULAADU\*** (du joug des **MALINKE\*** du **GAABU\***). Son père, affranchi, avait épousé une femme de la famille de son ancien maître.

- **AL FAQH**

(Arabe)

Jurisconsulte.

» **ALFA**.

- **ALGÉRIENS**

» **S.O.N.A.C.O.T.R.A.**

- **AL HAMDULLILĀI / AL HAMDOL  
LILAH / AL HAMDOL LI LAHI  
/ AL ALDULLY LAAY /  
ALHAM DOULILAH /  
ALXAMDULILAAHI / AL  
AMDULLY LAAY / AL  
HAMDULLILĀI / AL HAMDOL  
LILAH / AL HAMDOL LILAH  
/ AL HAMDOL LI LAHI / AL  
HAMDOLILAH**

(al xamdu li laay)

[Arabe]

**ALLAH SOIT LOUÉ.**

Ex.: - Mour, Ndiaye, Ndiaye, Ndiaye.  
Te portes-tu bien?

- Sidibé, Serigne, Sidibé. Je me porte  
très bien, Sidibé.

- **AL HAJJ** [Arabe]

**AL** (le) **HAJJ** (pèlerin). Se retrouve sous la forme: **EL-HAJJ** (**EL-HADJ\***, **EL-HADJI\***). Il est écrit par les romanciers avec ou sans trait d'union.

- **AL HAJJ UMAR TAAL**

(al hajj umar, al hajj omar, el hajj umar, el hajj umar)

Au **FUUTA-TOORO\***, région où le guide musulman a vu le jour, **AL HAJJ UMAR TAAL** est plutôt nommé **SAIKU**. Ce nom est une déformation de l'arabe **SHAYKR** (» **CHEIKH**). Il arrive aussi, toujours au **FUUTA-TOORO**, que **HAJJ UMAR** soit appelé **UMAR SAYDU**. L'appellation **AL HAJJ UMAR** est étrangère au **FUUTA-TOORO**.

» **EL HADJ OMAR**.

[» Madina Ly-Tall: "Le jihad omarien dans le royaume de Segu (1859-1861)". In Papa Samba Diop (éd.): *Sénégal-Forum*. Bayreuth 1995: 114-134]

» **BOUNDOL, EL HADJ OMAR, TIJAAN**.

- **ALI**

» **AALI**.

- **ALI**

1. Roi songhaï\*.

» **MALI**.

2. » **AALI**.

- ALIAN

»» BASSARI.

- ALI BER

**ALI BER (ALI-LE-GRAND)** est encore connu sous les noms de **CHÎ** ou **SONNI ALI**. Il règne sur l'empire **SONGAÏ** (Songhaï\*) de 1465 à environ 1492, laissant le souvenir d'un roi cruel et iconoclaste, que le **TARIKH EL-FETTACH\*** décrit en ces termes:

Le *Chi Ali* fut un roi tyrannique, d'une telle dureté de coeur qu'il lui arrivait de faire jeter un enfant dans un mortier et d'obliger sa mère à le piler [...]. Il était débauché et impie, à tel point qu'on demanda [...] si ce prince était un musulman ou un infidèle [...]. Que de villages il détruisit, faisant périr leurs habitants dans les flammes!

(Mahmoûd El-Kâti: *Tarikh El-Fettach*. Publication de O. Houdas et M. Delafosse. Paris: Maisonneuve 1981: 82).

**CHÎ** désigne en **SONGAÏ\*** littéral l'acte de **KOY-BENENDI**, c'est-à-dire: remplacer le chef ou assister le chef.

»» MALI, TOMBOUCTOU.

- ALIU BARO

»» M'BOUL.



- **ALIZÉ**

Masse d'air provenant de l'**ANTICYCLONE DES AÇORES\***. Elle souffle du Nord au Nord-Ouest. Lorsqu'elle est maritime, l'**ALIZÉ** est un vent frais et humide qui s'assèche très vite au contact du continent. C'est la branche finissante de cet **ALIZÉ** continental qui est appelée **HARMATTAN\***.

»» **MBOYO**.

Ex.: De faux *alizés* venaient de derrière les falaises qu'on disait repaires des génies marins [...].

(Mbaye Gana Kébé: *Le décret*. Dakar: N.E.A. 1984: 81).

- **ALJANA**

[Arabe]

Paradis.

»» **HADJ**.

- **ALKAATI**

[Wolof][Arabe]

»» **ALCAATI, BAWOL, CADI**.

- **AL KHAYERI**

[Arabe]

1. Le meilleur.

»» **KHAIROU-DYNI**.

2. Mots d'un **IMAM\*** sacrant le mariage. Manière de rendre grâce à **ALLAH, AL KHAYERI** (le meilleur qui puisse intervenir entre un homme et une femme), est une exhortation à l'entente conjugale. L'acte de l'**IMAM (YELIMAAN\*** en

wolof) est connu sous le terme de **XUTBA**: prononcer un mariage musulman.

»» **AAWO, DJOUMA, GNIBEUL, IMAM, JEEGEL, JEKKER, KENDE, KILIFA, SERIGNE, SEY, SOKHNA, TOUD**.

Ex.: Karim ne se possédait plus de bonheur depuis qu'il avait épousé Marième; depuis que l'Imam\* avait dit la parole sacramentelle: *Al Khayeri!*

(Ousmane Socé: *Karim*. Paris: N.E.L. 1966: 147).

- **ALLADA**

»» **FON**.

- **ALLÉES DU CENTENAIRE**

»» **MÉDINA**.

- **AL-MAKRISI**

»» **KANKA MOUSSA**.

- **ALMAMI / ALMAMY**

(al imaam, al maami)

[Arabe]

**AL (le) MAMI** (imam).

1. Chef de prière.

»» **ALFA**.

2. Chef d'une communauté de croyants. C'est ce sens qu'il revêt au **FUTA-TOORO**, après la révolution **TORODO\*** de **SULAYMAAN BAAL** en 1776. Afin d'éviter l'accapement du titre de **ALMAAMI** (almami) par un même lignage, ce souverain religieux

(l'**ALMAAMI**) devait être élu par un collège de grands électeurs. En pratique, ce système fonctionnera très mal à partir du début du XIX<sup>e</sup> siècle, après la mort du premier **ALMAAMI ABDUL KADEER**.

»» **ELIMAAAN, IMAM, FOUTA-TORO.**

3. Chef.

Ex.: Ton père, Princesse Kesso, l'*Almamy* Ibrahimia Sorry Barry de Dara, dernier souverain de ce peuple fier et profondément religieux, était le descendant de ces hommes (les Peul\*), éleveurs pacifiques qui savaient se muer en guerriers intrépides quand il s'agissait de défendre leurs familles ou leurs troupeaux, leurs seuls biens.

(Kesso Barry: *Kesso, Princesse peule*. Paris: Seghers 1988: 16-17).

- **AL MANSUUR**

»» **SÉGOU, TOMBOUCTOU.**

- **ALMORAVIDES**

De l'arabe **AL MURAABITUUN** (»» **MARABOUT**).

Les **ALMORAVIDES** sont des souverains berbères (du **MAROC\***) qui ont régné sur l'**AFRIQUE DU NORD** et l'**ESPAGNE** musulmane, de la fin du XI<sup>e</sup> siècle au début du XII<sup>e</sup> siècle.

L'un des chefs, **LAMTUUNA**, fait appel à **IBN YASIN** (?), mort en 1059), parce qu'il désire introduire l'**ISLAM** dans l'empire de **GHANA**.

A cet effet, **IBN YASIN** construit un **RIBAAT** (»» **MARABOUT**) au **SÉNÉGAL**, étape intermédiaire pour la conquête spirituelle de l'empire de **GHANA**. Mais ce n'est que près d'une vingtaine d'années après sa mort (1059) que l'**ISLAM** est réellement implanté au **GHANA**, en 1076.

»» **JOLOF, LÉBOU, NJAJAAN NJAAY, TEKROUR.**

- **ALOME / ALOMÉ**

(aloom) [Wolof]

1. L'**ALOOM** est un arbre de grande taille, présent dans les zones marécageuses. Ses feuilles sont vert foncé, son écorce noire et couverte d'aspérités. Son feuillage est clairsemé. Le fruit est sphérique (25 mm environ) et contient une pulpe sucrée. Cet arbre est encore appelé **DOKI**.

Ses fruits mûrissent entre les mois de janvier et de mars. L'arbre appartient à la famille des ébénacées (ébénier, plaqueminier). A.S.: diospyros mespiliformis.

2. Des fruits on obtient des boissons fermentées et du vin.

3. Contre la malaria, la syphilis et la lèpre, mais aussi toute sorte d'affections dermatologiques, on utilise des extraits de feuille d'**ALOOM**.

Ex.: Il était dans ce site un autre arbre qui ressemblait fort à l'*alomé*, par son écorce noire, sa

cime roulée en boule, ses feuilles vert foncé. Mais cet arbre n'avait pas l'aspect grotesque de l'*alomé*.

(Cheikh Badiane: *Aïda-Mbène ou les fantômes de Mor Diop*. Dakar: N.E.A. 1982: 50).

- **ALOUHA** [aluwa]

[Arabe]

1. Tablette.

2. Mot intégré dans le vocabulaire wolof où il correspond à une tablette en bois sur laquelle un **MARABOUT\*** (**SĒRIŊ\***) inscrit les sourates (**SAAR**) que le **TAALIBE\*** doit apprendre à réciter par coeur.

»» **DAARA, KHALIMA, MARABOUT, NDAKAROU, NDONGO, NJANGAAN, SAAFARA, SERIGNE, SOUFI, TEKROUR, TORODO, YARLOUANE.**

- **AMAAR FAATIM BORSO BARAK (BRACK\*)** du **WAALO\***.

»» **NDER.**

- **AMADOU KOUNBA**

(ammadu kumba)[Wolof]

En intitulant deux de ses recueils de contes **LES CONTES D'AMADOU KOUNBA** et **LES NOUVEAUX CONTES D'AMADOU KOUNBA, BIRAGO DIOP** (1906-1989) a rendu célèbre le personnage d'**AMMADU KUMBA NGOM** [**AMMADU**, fils de (**DOOMU**) **KUMBA**] qui est originaire du **NJAAMBUR** (Diambour\*).

La rencontre entre les deux hommes est pourtant tardive. Après son diplôme de Docteur vétérinaire qu'il obtient au mois de novembre 1933, **BIRAGO DIOP** est nommé responsable du **SERVICE DE L'ÉLEVAGE** en **A.O.F.\*** le 29 juin 1934 (»» **MAMELLES**).

Il séjourne au **NIGER\***, au **MALI\***, en **GUINÉE**, au **BURKINA FASO\*** et en **MAURITANIE**, à titre d'**INSPECTEUR** du **SERVICE DE L'ÉLEVAGE**.

C'est au cours d'une des très nombreuses tournées qu'il effectue dans ce qui s'appelle encore le **SOUDAN\* FRANÇAIS**, que, dans la région de **KAAY** (à cheval entre le **SÉNÉGAL** et le **MALI**), un de ses oncles maternels, **AMMADU JAAWARA**, commerçant de la place, lui présente un vieux griot\*: **AMMADU KUMBA NGOM**, qui, dès qu'il a entendu le nom (**SANT\***) de la mère (**YAAY**) du médecin vétérinaire (**SOXNA JAAWARA SIRA NDAW**), décline tout un pan de la généalogie de **BIRAGO DIOP**. **AMMADU KUMBA NGOM** révèle ensuite à son visiteur (**GAN**) qu'il est un ancien griot (**GÉWĒL**) de sa famille maternelle, une famille originaire du **SIIN-SAALUM** (Sine\*, Saloum\*) où elle procède de deux patronymes: **JAAWARA** et **NDAW**. **AMMADU KUMBA NGOM** dit s'y être attaché jusqu'à l'âge de seize ans, période à laquelle il

quitte le **SÉNÉGAL** pour suivre **SÉEX\* AXMADU BAMB**A (Cheikh\* Ahmadou Bamba\*) dans son exil (**GÀDDAAY**) au **GABON**.

Au moment de la rencontre entre **BIRAGO DIOP** et le généalogiste de sa famille, **AMMADU KUMBA NGOM** est un homme de soixante ans. **BIRAGO DIOP** ne peut séjourner légalement plus d'une semaine dans la région de **KAAY**.

Aussi, pendant une semaine, dans le local où l'oncle **AMMADU JAAWARA** expose ses marchandises, **AMMADU KUMBA NGOM**, tous les soirs, devant un public composé de **BIRAGO DIOP**, de son oncle et de quelques amis, laisse libre cours à sa mémoire prodigieuse, débusquant dans la toile d'araignée des alliances familiales de son hôte, le long fil conducteur sur plusieurs générations:

Soxna **Jaawara**, Sira **Ndaw**  
Biram Penda, Tagut **Kumba**  
**Dagga**, Layti **Sira** Lingeer,  
Jogop **Ndaw**, Decceew **Xuraja**,  
Wal **Kumba Simbi**, Sangule **Wat**  
**Mbaam**, Jëmb Jogo **Kumba**,  
Makka **Guy**, Wal **Ndumbe Sira**,  
Masamba **Sira**, Fara **Jogop**  
**Njaay**, Naataago **Majëmb**,  
Ngóone **Jóob Jikket**, Soxna  
**Jaawara**, Bânjugu **Jaawara**,  
Damaan Gille **Jaawara**, Pulló  
**Jaawara**, Masiga **Jaawara**,  
Waalí Siga **Bobbo Jaawara**,  
Silman **Jaawara**.

(Birago Diop: *La Plume  
raboutée*. Dakar: N.E.A. 1978:  
14-15).

Outre les révélations qu'il lui fait sur sa propre famille, **AMMADU KUMBA NGOM** enrichit le répertoire de contes du médecin - déjà assez fourni - de plusieurs autres fables.

**BIRAGO DIOP** prend des notes. La rencontre a lieu en 1935. Douze ans plus tard, le médecin livre au public son premier recueil de contes (**LES CONTES D'AMADOU KOUNBA**), suivi en 1953 d'un second, **LES NOUVEAUX CONTES D'AMADOU KOUNBA**.

**AMMADU KUMBA NGOM** n'étant pas l'auteur de tous les contes qui figurent dans ces deux livres, **BIRAGO DIOP** hésite longtemps quant à leur titre définitif. C'est **LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR** qui le convainc de les intituler **CONTES D'AMADOU KOUNBA**.

En vérité, **BIRAGO DIOP** doit la plupart des contes à un autre griot, **GÉWÉL MBAY** (Guewel M'Baye) auprès de qui il a séjourné plus longtemps, puisqu'une pièce était réservée à ce dernier dans la maison paternelle du futur médecin.

Le personnage de **GÉWÉL MBAY** est mis en scène dans le conte intitulé **LE PRÉTEXE** (dans **LES NOUVEAUX CONTES D'AMADOU KOUNBA**).

**LE PRÉTEXTE** est le deuxième conte du recueil, le premier étant

L'OS, titre que **BIRAGO DIOP** a d'abord pensé devoir donner à l'ensemble du livre:

Amadou Koumba n'a été qu'un prêtre-nom, un pavillon commode pour couvrir presque toute la marchandise que j'ai essayé de présenter et qui m'est venue de plusieurs sources, depuis l'enfance jusqu'au *retour au bercail*, après mes longues randonnées, mes multiples rencontres et mes innombrables haltes.

(Birago Diop, in Mohamadou Kane: *Birago Diop*. Paris: P.A. 1971: 207).

N.B.: Le nom d'**AMADOU KOU MBA** est, selon les cas, écrit de deux manières, avec [C], ou avec [K].

Ex.: Cette légende s'était tissée au fil des temps et transmise de père en fils. Sa popularité était telle que tous les gens du pays la connaissaient par coeur. On la disait comme *Amadou Koumba* l'eût contée.

(Cheikh Badiane: *Aïda-Mbène ou les fantasmes de Mor Diop*. Dakar: N.E.A. 1982: 57).

#### - **AMADU WàDD**

Auteur d'une des versions de la légende de **NJAAJAAN NJAAY\***.

#### - **AMAL**

(arabe)

Droit coutumier.

»» **MALÉKISME**.

#### - **AMAR FALL**

»» **PIR-SAÑO XOR**.

#### - **AMARI NGÓONE SOBEL**

»» **JOLOF, MAURE**.

#### - **AMÉRIQUE DU SUD**

»» **MANGIN**.

#### - **AMIN / AMINE / AMIIN**

(amiin)

[Arabe]

Hérité de l'**HÉBREU [AMEN]**: c'est vrai, il en est bien ainsi, qu'il en soit ainsi.

Ex.: - Ah! Que Dieu vous garde de cette vision.

- *Amine, Amine*.

(Ousmane Sembène: *O pays, mon beau peuple!* Paris: Presses Pocket 1977: 18).

#### - **AMINATA SOW FALL**

»» **BATTOU**.

#### - **AMIRAL D'ESTRÉES**

Amiral commandant les forces françaises mobilisées pour la reprise de **GORÉE\***.

#### - **AMIRU**

»» **MORO NABA**.

#### - **AMITIÉ**

»» **S.I.C.A.P.**

#### - **AMON NAFI / AMOON NAFI**

(amoon nafi) [Wolof]

**IL ÉTAIT UNE FOIS**. Ainsi commencent les contes (**LÉEB**)

wolof qui sont introduits par un rituel, immuable, consistant, entre le conteur et l'auditoire, en ce dialogue de préambule:

1. Le conteur: *-Lééboon* (Un conte).

2. L'auditoire: *-Lippoon* (Nous écoutons).

3. Le conteur: *-Amoon nafi* (Il était une fois).

4. L'auditoire: *-Daana am* (Il était une fois).

5. Le conteur: *-Ba mu amee yëena fেকে?* (En étiez-vous témoins?)

6. L'auditoire: *-Yaa wax ñu dégg* (Non, mais c'est toi qui as cette prétention, puisque tu vas dire un conte).

7. Le conteur: *-Waxu tey matalaa gëm* (Méfiez-vous des paroles des hommes de notre temps).

8. L'auditoire: *-Sa cos sa si raw* (Des tiennes tout particulièrement).

À la suite de ce dialogue, commence le conte. Lorsque celui-ci touche à sa fin, le conteur prononce deux autres formules rituelles:

9. *-Foofa laa fa jógé* (C'est à ce moment-là que j'en suis parti).

Puis:

10. *-Foofa la léeh jógée tàbhi géj, bakkan bu ka foon dali ájjana* [C'est ainsi que le conte est allé se jeter dans la mer, tout nez (toute personne) qui, en respire l'odeur ira au Paradis].

»» **LEEBON, LIPPOON, SE JETER DANS LA MER.**

## - AMULETTE

»» **BOROM XAM-XAM, CAURIS, DEM, DIAFOUR, FACC KATT, FALLEY, GOUDI, GRIS-GRIS, KAR, LAAR, NDOMBO, SERIGNE, TANI, TERE.**

## - ANACARDIER

A.S.: *anacardium occidentale.*

## »» DARKASSOU.

Ex.: Du dehors lui parvenait nettement le gazouillis des oiseaux mêlé au froufrou du vent à travers le feuillage des *anacardiens* qui clôturaient la demeure.

(Mamadou Dia Mbaye: *Au-delà de la vertu.* Saint-Louis: Imprimerie Officielle 1982: 18).

## - ANAMOU

(anamu) [Wolof]

**ANA** (où est?) **MOU** (il ou elle?).

"Où est-il (elle)?"

Ex.: D'un autre côté, elle ne tolère pas qu'un vieux Noir entre dans la maison pour dire des gentilleses à sa mère.

*-Anamou, Madou?* dit Nini qui tâche de parler un mauvais ouloff\* pour faire croire qu'elle ne comprend pas bien cette langue.

(Abdoulaye Sadjji: *Nini, mulâtresse du Sénégal.* Paris: P.A. 1954: 322).

## - ANANGO

(ánango) [Wolof]

Vêtement masculin originaire du NIGERIA où il est porté par le peuple YORUBA, les YORUBA étant appelés (au BÉNIN et au TOGO) par deux noms phonétiquement très proches : NAGO ou ANAGO.

Quant au vêtement lui-même, il est composé d'une chemise ample à très large col et d'un pantalon bouffant.

»» MOM SA REEW.

Ex.: Il sortit un mouchoir de la poche de son pantalon et s'épongea le visage. Sa chemise *anango* était collée à son dos. De l'ombre nulle part.

(Aminata Sow Fall: *Le revenant*. Dakar: N.E.A. 1976: 14).

- ANA NJOGGAN AL LI

(ana njoggan li)

[Wolof]

ANA (où est) NJOGGANAL (repas de quatre heures) LI (le). "Où est le casse-croûte de quatre heures?", "Où est le QUATRE HEURES?". Le NJOGGANAL est souvent constitué des restes réchauffés du repas de midi.

Ex.: - Tante Lika, tante Lika *ana njoggan al li*?

- Tout de suite mes enfants, tout de suite. Allez d'abord vous laver les mains.

(Adja Ndèye Boury Ndiaye: *Collier de cheville*. Dakar: N.E.A. 1983: 13).

- AND [Wolof]

Brûle-parfum, encensoir.

»» NEMMALI.

Ex.: Elle déposa une série de parfums aux pieds de la jeune fille, mit l'encens dans le *and* [...], referma doucement la porte [...].

(Nafissatou Diallo: *La princesse de Tiali*. Dakar: N.E.A. 1987: 71).

- ANDAAR

(andaar) [Wolof]

Unité de mesure des graines, le ANDAAR équivaut à deux kilos.

- ANDAL

»» CAYOR.

- ANDANDÔZAN

»» FON.

- ANGORO DO HEROISMO

»» AÇORES.

- ANGRAND (Armand)

»» SOCÉ.

- ANI / ANIN

(aniin)

[Wolof]

Pierre argileuse de couleur bleu indigo, avec laquelle les femmes se fardent les lèvres et les paupières.

»» KHOL, PIMPI, TUSNGUEUL.

Ex.: Elle colora sa lèvre inférieure en bleu, avec une pierre légèrement huilée et qui avait pour nom *ani*.

(Adja Ndèye Boury Ndiaye:  
*Collier de cheville*. Dakar:  
N.E.A. 1983: 67).

- ANNASSARA

[Arabe]

1. Déformation de **NASRAAN**: non-musulman, originaire de **NAZARETH** en terre de **GALILÉE**. Le [AN] de **ANNASSARA** est une altération du [AL] arabe: le, la.

»» **YEEFÈR**.

2. Désigne un homme de race blanche, quel que soit son pays d'origine.

»» **TOUBAB**.

3. Indifféremment: juif, chrétien. C'est un non-musulman de race blanche.

Ex.: Avant, les indigènes ne passaient sur le même trottoir qu'un *Annassara* [...].

(Ousmane Sembène:  
*L'Harmattan*. Paris: P.A. 1980:  
91).

- ANNUAIRE DU SÉNÉGAL ET  
DÉPENDANCES

»» **MONITEUR DU SÉNÉGAL**.

- ANSAR

Abréviation de **AL ANSAR AL-NABII (LES DÉFENSEURS DU PROPHÈTE)**. Il s'agit des premiers croyants de **MÉDINE\*** (**YATHRIB\***) qui soutiennent **MUHAMMAD\*** au lendemain de l'**HÉGIRE\***. On les distingue ainsi des **ÉMIGRANTS**

(**MUHADJIRUUN**) venus aussi bien de la **MECQUE\*** que des autres villes d'**ARABIE**.

- ANSE BERNARD

»» **CAP VERT**.

- **ANTHOLOGIE DE LA NOUVELLE POÉSIE NÈGRE ET MALGACHE DE LANGUE FRANÇAISE**

En 1948, célébrant le centenaire de la **RÉVOLUTION FRANÇAISE** de 1848 (abolition de l'esclavage), **LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR** réunit dans un ouvrage succinct les meilleurs textes poétiques publiés par des écrivains noirs du monde francophone, l'**ANTHOLOGIE DE LA NOUVELLE POÉSIE NÈGRE ET MALGACHE DE LANGUE FRANÇAISE**.

Si les auteurs présentés par **L. S. SENGHOR** ont déjà acquis une renommée assez importante, ce qui contribue par-delà tout à assurer une audience internationale à l'**ANTHOLOGIE**, c'est la préface qu'en a faite **JEAN-PAUL SARTRE, ORPHÉE NOIR\***.

- ANTILLES

»» **MANDELEAU** (Tita).

- ANZOURU

»» **KADO**.

- AÑI

Peuple de **CÔTE-D'IVOIRE\***.

»» **BAOULÉ, BÉTIÉ,  
LAGUNAIRES.**

- **A.O.F.**

Fédération regroupant, de 1895 à 1958, les territoires limités au Nord par le **RIO DE ORO** et le **SAHARA** algérien, au Nord-Est par la **LIBYE**, à l'Est par le **TCHAD**, au Sud par le **GOLFE DE GUINÉE**, la **GUINÉE** portugaise, le **LIBÉRIA** et les territoires du **COMONWEALTH**; à l'Ouest par l'**Océan ATLANTIQUE**. Ce vaste espace, de plus de 4.425.000 km<sup>2</sup>, a **DAKAR** pour capitale. Il regroupe les pays suivants:

**SÉNÉGAL, MAURITANIE, SOUDAN** (ancien Haut-Sénégal-Niger), **HAUTE-VOLTA** (»» Burkina Faso), **NIGER, GUINÉE FRANÇAISE** (Conakry), **CÔTE-D'IVOIRE**, et **DAHOMÉY** (Bénin\*).

»» **FON, MANGIN,  
TIRAILLEUR  
SÉNÉGALAIS, WILLIAM  
PONTY.**

- **A.O.F.**

Journal fondé au **SÉNÉGAL** en 1907 par **GEORGES TERVAUX**, l'**A.O.F.** connaît une longévité exceptionnelle. Il est racheté par **CARPOT**, maire de **SAINT-LOUIS**, en 1916. A partir de 1924, c'est **LAMINE GUEYE\*** qui en

devient le propriétaire. Alors organe du **S.F.L.O\***, il sert de tribune à l'avocat et homme politique sénégalais pour la défense des intérêts politiques des non-ressortissants des **QUATRE COMMUNES\***. Le journal disparaît en 1968.

- **APITHY**

»» **FÉDÉRATION DU MALI.**

- **AQU JIGEEN BAAXUL**

[Wolof]

**AQ** (la peine) **U** (d'une) **JIGEEN** (femme) **BAAXUL** (n'est pas bonne). "Cela porte malheur que de ne pas respecter la peine d'une femme"/"Cela porte malheur que de ne pas respecter les femmes"/"Cela se paie toujours que de faire souffrir une femme".

Ex.: Il (Mour) éprouvait du remords et aussi de la peur; il craignait qu'une sanction divine ne le punit des souffrances qu'il infligeait à cette personne de chair et d'os [...]. *Aqu jigéen baaxul.*

(Aminata Sow Fall: *La grève des Bàttu*. Dakar: N.E.A. 1979: 42).

- **ARAFAT**

»» **HADJ.**

- **ARAKIYA**

[Arabe]

Coiffe masculine (en coton ou en laine).

»» **FEZ, MBAXANA, MOKE,  
NJOOLAAY.**

Ex.: - Il me doit\*, répliqua Dieng sollicitant le soutien d'un homme d'âge mûr habillé d'un caftan\* et d'un *arakiya* couleur chocolat.

(Ousmane Sembène: *Le mandat*. Paris: P.A. 1976: 16).

- **ARBRE A PALABRE / ARBRE A PALABRES**

Lieu de réunion des notables d'un village ou d'une ville.

»» **BAYE, BAYE YENE, MBOTAY, NDEUND, PINTH.**

Ex.: Ewémbé dit les derniers mots et leva la séance, fier, lui aussi, d'avoir projeté quelqu'un, de l'avoir hissé, d'en avoir fait celui dont on parlerait, le soir, dans les cours et sous les *arbres à palabres*.

(Mbaye Gana Kébé: *Le décret*. Dakar: N.E.A. 1934: 27).

- **ARCHINARD**

»» **SÉGOU.**

- **ARDO**

(ardo) [Pulaar]

**ARDO** (sing.) **ARDOOBE** (plur.).

Du verbe **ARDAADE**: venir avant, précéder, diriger.

1. Lorsque ce mot désigne un conducteur, un chef de tribu, son pluriel est **ARDOOJI**.

2. Titre honorifique dans la classe des pasteurs.

3. Certains villages du **FUUTA-TOORO** ont encore pour chef un

**ARDO**, quelquefois appelé **MBANNTU** ou **CUBABEL**.

»» **PEUL, TOUCOULEUR.**

- **ARDOOJI**

(Pulaar)

»» **ARDO.**

- **ARGUS**

Nom de l'un des quatre navires affrétés par la **FRANCE** [au lendemain du **TRAITÉ DE VIENNE** (1815)] pour reprendre possession de la colonie du **SÉNÉGAL**.

»» **ÉCHO, LOIRE, MÉDUSE, NDAR.**

- **ARIT**

[Séeréer]

»» **BÉÉR.**

- **ARKAAN**

[Arabe]

1. Prescription islamique.

2. Obligation.

3. Devoir.

4. Pilier.

- **ARMA**

»» **SÉGOU, SONGHAÏ.**

- **ARWATAM**

Danse érotique.

»» **LAOBÉ.**

- **ASAMAAN**

[Arabe]

Ciel.

»» **WALAGAAN.**

- **ASBOUNALLAH / ASBUNALA**

(hasbuna'l laah)

[Arabe]

1. Exclamation équivalant à: "Dieu nous en préserve!", "Dieu nous suffit".

2. Exclamation marquant la surprise, ou le désespoir de ne pouvoir rien changer dans la marche du monde.

Ex.: - On sera bien obligés d'en parler souvent car je suis enceinte.

- *Asbounallah!* Enceinte?

(Cheikh Badiane: *Aïda-Mbène*.  
Dakar: N.E.A. 1982: 186).

- **ASHANTI**

Estimées à près de deux millions d'individus, les populations **ASHANTI** sont surtout présentes dans les régions du centre de l'actuelle république de **GHANA**. Entre les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, ces populations, par des opérations militaires, se sont étendues sur un espace compris entre le **BÉNIN** (la république actuelle) et la **CÔTE-D'IVOIRE**.

Le royaume **ASHANTI** est fondé par **OSAI TUTU**, mort vers 1731. Sa succession est difficile et les querelles entre les différents prétendants au trône ont pour conséquence l'émigration du groupe d'un de ses neveux (vaincu) vers la **CÔTE-**

**D'IVOIRE** où il fonde le royaume **BAWULE (BAOULÉ\*)**.

L'apogée de la civilisation **ASHANTI** se situe dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, sous le règne d'**OSAI KWAMINA** (1800-1824). Le royaume constitue, alors, l'arrière-pays de la région appelée depuis le XV<sup>e</sup> siècle la **CÔTE-DE-L'OR**. Il a pour capitale **KUMASI**. Elle est occupée en 1896 par les **BRITANNIQUES** qui en chassent le souverain.

- **ASKAN** (askan)

[Arabe][Wolof]

Ensemble des ancêtres d'un groupe social. Plusieurs familles se constituent encore aujourd'hui en associations pour reconstituer leur généalogie. Elles répondent ainsi au besoin de retrouver les branches les plus reculées d'un grand groupe social et de ses collatéraux issus d'autres *geño* par le fait du mariage. Nous reproduisons ici le procès verbal de la première réunion d'un **ASKAN** d'origine **HALPULAAR\***, mais installé depuis plusieurs générations dans le bassin arachidier du **SÉNÉGAL** (entre **JURBEL** et **MBàKKE**) et autour de la ville de **KAWLAK** (Kaolack), et, aujourd'hui, en **GAMBIE**. Il s'agit du groupe social des **CONGAAN** (Thiongane):

- **ASKIA** {Sonray}

Roi, prince.

»» **ESKAI, FOUTA**  
**TORO, KADO, SONGHAI,**  
**TARIKH.**

- **ASKIA MUHAMMAD**

»» **FOUTA, TARIKH,**  
**ZARMA, KADO.**

- **ASSABA**

»» **DIERI.**

- **ASSALAMALEC /**  
**ASSALAMOU ALEIKOUM**  
**/ ASSALAMU ALLEYKUM**  
**/ ASSLAMOU ALUKOUM**

(salaamu haleikum)

[Arabe]

1. Salutations adressées à plusieurs personnes: **LA PAIX SOIT AVEC VOUS.**

2. Manière très courante, au **SÉNÉGAL**, de saluer une assemblée.

- **ASSICO** (asiko)

[Manding]

1. Tambourin.

2. Danse de groupe très en vogue dans le **DAKAR** des années 1940. Elle est animée principalement par des **ASICO**: accessoires sonores aussi variés que des barres de fer, des bouteilles ou même des boîtes de conserves remplies de cailloux.

- **ATA-EMIT**

Nom donné par le peuple **JOOLA\*** à **ROOG SEEN\***.

- **ATHAÏA / ATHÏA / ATAYA**

(attaaya)

[Arabe]

Thé (**WARGA**) à la menthe, bu après le repas de midi (**AÑ**) ou à toute occasion de réunion ou de rencontre. Il est fait de trois services, un premier amer, un second légèrement sucré et un troisième très sucré. L'acte de préparer ainsi le thé est appelé **XIIM**. Le thé est bu (**NAAN**) dans de petites tasses (**KAAS**), et préparé dans un **BARAADA**.

»» **AYE, BARAADA,**  
**DAHIRA, KHARIT,**  
**LEUWEL, MBOTAYE,**  
**MOME, TOUR, TROIS**  
**NORMAUX.**

[»» A. Leriche: "De l'origine du thé au Maroc et au Sahara". Dakar: *B.I.F.A.N.* T.XV N° 1 (1953): 731-736.]

Ex.: Ils ne prennent plus à cette heure le sangara\* ni le seungue\* [...], ils les ont remplacés par le thé, *l'athaïa* des Marocains.

(A. Mapathé Diagne: *Les trois volontés de Malic*. Kraus Reprint 1973: 11).

- **ATHÏA**

»» **ATHAÏA.**

- **ATLAS CATALAN**

»» **TOMBOUCTOU.**

- **AUDU**

»» **MAMELLES.**

- **AURIOL** (Vincent): 1884-1966.  
»» **TIRAILLEURS SÉNÉGALAIS.**

- **AURORE** (L')  
»» **BATOUALA.**

- **AVENTURE AMBIGUË** (L')  
Roman de **CHEIKH HAMIDOU KANE\*** (Paris: Juillard 1961),  
**L'AVENTURE AMBIGUË**  
continue de compter parmi les classiques de la littérature africaine écrite en langue française. Il est cité, dans leurs propres oeuvres romanesques, par d'autres romanciers africains:

[»» Boubacar Boris Diop: *Le temps de Tamango*. Paris: L'Harmattan 1981 / *Les tambours de la mémoire*. Paris: Nathan 1987) / Cheik Aliou Ndao: *Excellence, vos épouses!* Dakar: N.E.A. 1983 / Ousmane Sembène: *Le dernier de l'Empire*. Paris: 2 tomes 1981.]

»» **TIRAILLEUR SÉNÉGALAIS.**

- **AWESSOU**  
»» **FON.**

- **AWULBE**  
[Pulaar]  
»» **GAWLO.**

- **AXAKAN**  
[Séerээр]  
"Tu as raison".

Ex.: - Dans ce pays, je n'ai pas vu un Séerээр\* de cette valeur;

celui que tu te figures dans l'esprit viendra d'ailleurs.

- *Axakan*, répondit-elle avec une ironie amère.

(Jean Gerem Ciss: *Le cri des anciens*. Dakar: N.E.A. 1980: 131).

- **AXMADU**  
»» **SÉGOU.**

- **AXMADU-AXMADU**  
»» **MACINA.**

- **AXMADU BÀMBA**  
»» **CHEIKH.**

- **AXMADU SÉEXU**  
»» **MACINA.**

- **AXMADU SÉEXU II**  
»» **MACINA.**

- **AYE**  
[Wolof]  
»» **AIYE, MOME.**

- **AY GAAF**  
(aay gaaf)  
[Wolof]  
**AY** (méchant) **GAAF** (effet).

Influence néfaste d'une personne dont le **LÀMMIÑ** [(langue), c'est-à-dire l'ensemble des propos] porte malheur. La croyance superstitieuse dit qu'il suffit que ce genre de personnes admirent une fortune (**ALAL**), une beauté (**TAAR**), la chance (**WERSEG**) de quelqu'un ou son

intelligence (XEL) pour que la personne soit vouée à la perdition.

Toujours selon la croyance superstitieuse, une femme (ou un homme) **AA Y GA AF** sera veuve (ou veuf) sept fois avant que son influence néfaste (**GA AF**) ne se neutralise.

L'expression est plus couramment employée avec valeur d'adjectif qualificatif. On dit de quelqu'un, il (elle) est **AA Y GA AF**, pour dire qu'il (elle) a la guigne, porte la guigne aux autres.

»» **BET BU BON.**

Ex.: Dévoreuse d'hommes, incarnation d'une mort anticipée, les hommes la fuyaient et les femmes préféraient divorcer plutôt que d'être veuves à ses côtés, à cause de son *ay gaaf*.

(Ousmane Sembène: *Xala*. Paris: P.A. 1973: 54).

- **AYNAABE**

[Pulaar]

»» **GAYNAAKO.**

- **AZAV** [Sécérér]

"C'est bien, c'est bon, ça fait plaisir".

Ex.: - Yèrné, caac (bonsoir grand-mère), se décida-t-il.

- *Azav* [...]. La vieille le retint pendant un bon quart d'heure, le caressant et lui demandant ce qu'il pouvait bien avoir à faire en ville pour y rester si longtemps sans venir les saluer.

(Jean Gerem Ciss: *Le cri des anciens*. Dakar: N.E.A. 1980: 82).

- **BA**

[Bambara]

Selon le ton:

1. Fleuve.
2. Chèvre.
3. Adjectif: grand.

»» **DJOLIBA.**

Ex.: Sous la conduite du plus âgé, ils étaient venus entourer la vieille qui râpait une noix de kola sur son pagne.

- Grand-mère, on va au *ba*!

- Faites bien attention.

La bande turbulente avait disparu avec son chargement de pots, de morceaux de bois et de bouts de ficelles.

(Ousmane Sembène: *Les bouts de bois de Dieu*. Paris: Presses Pocket 1978: 159-160).

- **BA**

Patronyme.

- **BA** (Amadou Hampâté)

»» **MALINKE.**

- **BAABA MAAL**

»» **EL HADJ OMAR.**

- **BAADOLO / BAADOOLO /  
BADOLA / BADOLO /  
BADOULO**

(baadoolo)

[Wolof]

1. Dans les royaumes wolof du **WAALO\***, du **KAJOOR\***, du **BAWOL\*** et du **JOLOF\***, tous divisés en deux classes de personnes, les **GÉÉR\*** et les **ÑEEÑO\***, les **BAADOLO** sont les gens du commun. Ils sont au bas de l'échelle sociale (sans toutefois être des personnes castées) et ne participent pas au pouvoir politique.

»» **DIAMBOUR, GARMi, GNEGNO, KANGAM.**

2. Homme de condition modeste (**NÉÉW DOOLE\***)

»» **CEDDO, DIAMBOUR, KANGAM.**

3. Homme sans envergure.

4. Personne sans dignité, bouffant à tous les râteliers.

»» **THIAGA.**

5. Un pauvre hère.

Ex.: Certains quémandeurs éconduits lui avaient fait la réputation d'un avare, d'un égoïste [...]. Un *baadoolo*, un homme sorti de rien, restera toujours un *baadoolo*, murmurait-on pour se consoler.

(Cheik Aliou Ndao: *Excellence, vos épouses*. Dakar: N.E.A. 1983: 63).

- **BAADOOLO**

[Wolof]

»» **BAADOLO, DIAMBOUR.**

- **BAAL MA**

(baal ma) [Wolof]

**BAAL** (excuse) **MA** (moi).

"Excuse-moi".

Ex.: - Voilà des crimes que je ne leur pardonnerai jamais, jura André en cognant sur le mur en tôle d'une boutique.

- Moo yèen!\* cria une dame.

- *Baal ma, yaay\** [...].

(Jean Gerem Ciss: *Le cri des anciens*. N.E.A. 1980: 187).

- **BAANA-BAANA / BANA-BANA**

(baana-baana)

[Manding][Wolof]

1. Marchand ambulant avec lequel on peut discuter le prix de la marchandise. Il vend au détail et peut se déplacer à domicile.

2. Avec une nuance péjorative: voleur (**SàCC**), pour désigner un commerçant véreux.

»» **BOUKI, DIOULA, HAOUSSA.**

Ex.: Que voulait-il se prouver en se retremant dans cette ambiance, en se frottant aux vendeurs de poissons, aux portefaix, aux *bana-bana*, à tous ces paysans encore stupéfaits des merveilles de la capitale?

(Cheikh Badiane, *Aïda-Mbène ou les fantômes de Mor-Diop*. Dakar: N.E.A. 1982: 123).

- **BAASI / BASI / BASSI**

(baasi) [Wolof]

Autre nom wolof: **NJAXNAAT**.

1. Gros mil ou sorgho, le **BAASI** est de la famille des graminées.

»» **SOUNA.**

2. Sauce d'arachide épaisse entrant dans la préparation du **BAASI SALTE (BASI SALTE\*)**. Le **BAASI** est servi avec du couscous.

Ex.: C'est alors que Lika envoya, pour dîner, chez oncle Daouda, deux plats de *baasi*.

(Adja Ndèye Boury: *Collier de cheville*. Dakar: N.E.A. 1983: 92).

- **BAASI SALTÉ / BASSI SALTE**  
/ **BASSÉ SALTÉ**

(baasi salte)

[Wolof][Hasaniyya]

1. Le nom procède de celui de la tribu mauritanienne des **SALTIIN** dont le sultan, **MULAY ISMAEL**, vient souvent (1867-1869) razzier le nord du **SÉNÉGAL** [»» **KHASSO, MAURE, NAAR, OULAD-M'BAREK, ROSSO**].

Cette tribu est mise en scène dans **SIGNARE ANNA** (Tita Mandeleau. Dakar: N.E.A.S. 1991: 13).

2. Le **BAASI SALTE** est un couscous de mil aux raisins secs, mélangé à du **DIWU ÑOR**. Il constitue le repas rituel le jour de la **TAMXARIT\***.

Ex.: Le dîner préparé aux hôtes toubabs\* par l'une des maisons - puisque les Camara n'étaient pas rentrés - se composait d'un plat fameux du pays: le *bassé salté*.

(Pape Pathé Diop: *La Poubelle*. Paris: P.A. 1984: 114).

- **BAAY [Wolof]**

Père. Par opposition à mère (**NDEY** ou **YAAY**).

»» **JOOM GALLE, NÉNÉ, YAYE.**

2. Honorable personnage, grand maître.

Prov.: *Golo ñacwul, baay ba la niróo*.

(Le singe n'est pas vilain, il ressemble simplement à son père).

T.e.: Si chacun s'était fait soi-même, personne ne serait laid.

- **BAAYÉ / BAYÉ**

(baye) [Wolof]

Terrain non clôturé, à l'intérieur d'une ville ou d'un village, le **BAYE** sert à des manifestations culturelles diverses. Synonyme: **BAYAAL**.

»» **GALLE, PINTH.**

Ex.: A vingt-deux heures, je garai la **CX** à l'entrée de la maison. Le *baayé* était désert à cause du froid vigoureux, de la brume épaisse et du vent violent.

(Abasse Ndione: *La vie en spirale*. Dakar: N.E.A. 1984: 147).

- **BAAY FAAL / BAAY FALL / BAYE FALL / BAYE-FALL, BAAY-FAAL / BAYE-FALL**

(baay faal) [Wolof]

Un **BAAY FAAL** est un disciple de **SÉEX IBRA FAAL** qui lui-même était l'un des plus fidèles *taalibe\** de **SÉEX AXMADU BàMBA\***, le fondateur de la confrérie religieuse

des **MURID\***. Né vers 1858, dans le Cercle de **LUGA** (Louga), **SÉEX IBRA FAAL** est mort à **JURBEL** en 1930.

A l'origine, le **BAAY FAAL** est un **CEDDO\*** de son entourage (de **SÉEX IBRA FAAL**) ayant choisi parmi les prescriptions religieuses d'en honorer particulièrement une: le travail. Il ne se soucie ni d'instruction ni d'érudition (« **SOUFISME**»).

Lors du **MàGGAL\*** de **TUUBA** (Touba\*) les **BAAY FAAL** assurent le service d'ordre. Ils se distinguent par leur habillement multicolore, mais aussi par les multiples et brillantes amulettes dont ils sont bardés. Ils portent les cheveux longs et sont armés d'un gourdin avec lequel ils se mortifient.

»» **CHEIKH AHMADOU BAMBÀ, TAKKDER.**

Ex.: Goor Gnak se retrouva sur la corniche, face aux scintillements des lumières de la ville; les fenêtres tapissaient le ciel de taches jaunes, rouges, blafardes, comme des pans multicolores sur un vêtement rapiécé de *Baay Fall*.

(Cheik Aliou Ndao: *Excellences, vos épouses*. Dakar: N.E.A. 1983: 114).

- **BAAY JAGAL / BAYE DIAGAL / BAAY DIAGAL / BAAY-JAGAL / BAYE-DIAGAL / BAAY-DIAGAL**

(baay jagal){Wolof}

**BAAY** (homme, père) **JAGAL** (réparer, rendre utile).

Artisan très habile à remettre en état toute sorte de vieux ustensiles ou d'objets domestiques.

Ex.: Ce jour, chez Salla Niang, il n'y a qu'un absent: c'est Madiabel le boiteux. Il était forgeron dans son village natal. Un *baay diagal*.

(Aminata Sow Fall: *La grève des Bàttu*. Dakar: N.E.A. 1979: 17).

- **BAAY-LAAY / BAYE LAYE / BAAY LAAY / BAYE-LAYE**

Une des quatre subdivisions de **COLOBANE\***.

»» **ÑAAGOOR, SAAKURA, XOK.**

- **BAAYO**

(baayo) [Wolof]

1. Bande de tissu à carreaux, de petite largeur (environ 20 centimètres), le **BAAYO** sert à égayer les vêtements de couleur unie.

**BAAYO** désigne les petits carreaux.

La bande de tissu elle-même est appelée **SOR**. **SORU-BAAYO** est l'expression complète désigner une bandelette à carreaux.

2. Une orpheline de mère.

Ex.: Entre deux entrechats, un pagne tout blanc, dont les bandes étaient séparées par des *baayo* noirs et blancs offrant le même dessin que la bande de henné\* qui teignait le pied de Yama, s'écartait et laissait voir des jambes qui semblaient sortir

d'un moulage sculptural tant elles étaient fines [...].

(Aminata Sow Fall: *Le revenant*. Dakar: N.E.A. 1976: 27).

- **BABA**

(baaba)

[Pulaar]

Père.

- **BABONGO**

»» **PYGMÉES**.

- **BACCA MÖRI / BACCA-MÖRI**

(bacca möri) [Wolof]

Wolof argotique, **BACCA MÖRI** signifie indifféremment: gendarme, policier, surveillant, flic.

Ex.: Je tournai la clé dans la serrure en me frottant encore les yeux, à demi-réveillé. Trois *bacca möri* en uniforme vert firent irruption dans la pièce, la porte à peine ouverte.

(Abasse Ndione: *La vie en spirale*. Dakar: N.E.A. 1984: 63).

- **BACCILI**

»» **GADIAGA, XAASO**.

- **BACHIR BEN YAHMED**

»» **JEUNE-AFRIQUE**.

- **BACK / BAKK / BAKKE**

(bàkk) [Wolof]

1. Chant en l'honneur d'un roi, d'un souverain.

2. Chant entonné en l'honneur d'un lutteur, pour le galvaniser.

»» **DIEURÉ, LAMB, M'BEUR**.

Ex.: Le *back* royal du seigneur des terres et des mers réunies retentit: "Ndeuk! Ndeuk! Ndeuk!"

L'immensité et la beauté du Cap-Vert\* à ses pieds!

(Mariama Bâ: *Un chant écarlate*. Dakar: N.E.A. 1981: 215).

- **BACOUYA LE CYNOCÉPHALE**

Roman de **RENÉ MARAN\***, publié en 1953.

»» **BATOUALA**.

- **BADAMIER**

Nom wolof: **GERTE-TUBAAB** (**GERTE**: arachide/**TUBAAB**: Blanc). [Arachide de Blanc].

Variété d'arbres introduite au Sénégal. Les fruits ont une longueur de quatre à six centimètres et contiennent une amande. L'arbre peut atteindre quatre mètres de hauteur. On le trouve assez fréquemment dans les cours des maisons. Il est de la famille des combretacées. Il est connu en français sous le nom de **AMANDIER DE GAMBIE**. A.S.: terminalia macroptera.

1. Son bois, brun clair ou jaunâtre, est résistant aux termites et fournit un excellent charbon. Séché, il est aromatique, alors que les rameaux,

pris en infusion, sont efficaces contre la fièvre.

2. La cendre s'emploie beaucoup en cosmétique.

Ex.: Elle se frayait un passage, noire et luisante, entre une double haie de maisons aux tuiles recouvertes de feuilles mortes tombées des manguiers, des *badamiers*, des caïllédrats\* [...] qui ombrageaient les cours sablonneuses.

(Moussa Ly Sangaré: *Sourd-muet, je demande la parole*. Dakar: N.E.A. 1978: 49).

### - BADDIO / BADIO

(bajo) [Wolof]

1. Organe sexuel féminin. Synonyme: **LêF**.

2. Exclamation exprimant la commisération: "le (la) pauvre!".

»» **NDEÏ SANE**.

Ex.: - Tu sais qu'il est débauché? Il paraît qu'il n'a même plus une chemise à se mettre sur le dos, *Baddio!*

(Cheik Badiane: *Aïda-Mbène ou les fantasmes de Mor Diop*. Dakar: N.E.A. 1982: 158).

### - BADIBU

[Manding]

Région ancienne du **SÉNÉGAL**, le **BADIBU** était situé entre le **ÑUUMI** à l'Est et le **JARA** à l'Ouest. Elle était limitée au Sud par le fleuve **GAMBIE**.

Ainsi que le **ÑUUMI\***, elle était une dépendance du grand royaume manding\* du **GAABU\***.

### - BADIENE / BAJAN

(bàjjan) [Wolof]

1. Soeur du père.

2. Dame de confiance à qui une mère délègue ses pouvoirs pour organiser les détails de la cérémonie de mariage de sa fille.

»» **AAWO**, **BECCO**,  
**JEKKER**, **JONGAMA**,  
**KENDE**.

3. Dame d'honneur, maîtresse de cérémonie.

Ex.: Plus de dix notables, cérémonieusement vêtus, furent reçus par la *Badiène* qui les installa puis les servit copieusement [...].

(Ousmane Sembène: *Xala*. Paris: P.A. 1973: 22).

### - BADOLA

»» **BAADOLO**.

### - BADOLO

»» **BAADOLO**.

### - BADOULO

»» **BAADOLO**.

### - BAFING

[Manding]

**BA** (fleuve) **FING** (noir). Avec le **BAKOY\***, le **BAFING** constitue, au niveau de **BAFULABE\***, un grand cours d'eau: le fleuve **SÉNÉGAL** qui, après un parcours de 1.700 km, se jette dans l'**Océan**

**ATLANTIQUE** au niveau de **SAINT-LOUIS-DU-SÉNÉGAL\***.

- **BAFULABE** [Manding]

**BA** (fleuve) **FULA** (deux) **BE** (se rencontrer). Nom de la ville où se rencontrent le **BAFING\*** et le **BAKOY\***, les deux cours d'eau dont la réunion constitue le fleuve **SÉNÉGAL**.

»» **JOLIBA, XAASO**.

- **BAGAME / BAGANE**

(bagaan) [Wolof]

Grand récipient en bois, un **BAGAAN** sert à contenir des mets. Grande **CALEBASSE\***.

»» **M'BATTOU\***.

Ex.: On a fini de dîner. La vieille servante Bineta ramasse les *baganes* [...].

(Ahmadou Mapaté Diagne: *Les trois volontés de Malic*. Kraus Reprint 1973: 9).

- **BAGANDA**

Langue de la famille **BANTU\***.

- **BAGDAD**

»» **QUADIRIYYA**.

- **BAGIELLI**

»» **PYGMÉES**.

- **BAILLIKA MOU VAHE**

(bàyyika mu wax)

[Wolof]

**BAILLI** (laisse) **KA** (le ou la) **MOU** (qu'il ou elle) **VAHE** (s'exprime).

"Laisse-le parler".

»» **WAX**.

Ex.: Mais, déjà, dans la foule, on entendait quelques cris vite repris:

*Baillika mou vahe* [...].

(Ousmane Sembène: *Les bouts de bois de Dieu*. Paris: Presses Pocket 1978: 335).

- **BAÏNOUK** (baynuk)

Populations de la **BASSE-CASAMANCE**, les **BAYNUK** constituent un groupement homogène dans la région d'**ADEAAN**, face au **SONGRUGRU**. La principale branche des **BAYNUK** est le peuple **KAASA**, dont le chef **MANSA** a donné son nom à la rivière **CASAMANSA (CASAMANCE)**.

La capitale du royaume **BAYNUK** était **BIRKAAMA**, sur la rive gauche, en amont d'**ADEAAN**. Rejetés vers l'Est par les **JOOLA** (Diola\*), puis chassés vers le Nord par les **BALANTES\***, enfin arrêtés par les **MANDING\*** et les **SARAXOLLE\***, les **BAYNUK** sont aujourd'hui un peuple dominé par ses voisins, et menacé de disparition.

- **BAJARANKE**

»» **BASSARI**.

- **BAJ-GÉWÉL**

(bėj-géwél, bėj-géwél, bėj-gewél)

[Wolof]

Griot de cour. Il est lié au Pouvoir royal. Principal agent de la production des récits épiques, il se trouve souvent à côté des soldats, pour stimuler leur ardeur au combat. Il est encore un élément vital du **XAS** qui est la veillée d'armes animée par des chants et des danses, et abondamment arrosée au **PUUX\***.

»» **GUEWEL**.

- **BAKAN** [Wolof]

»» **BAKKAN**.

- **BAKK**

[Wolof]

»» **BACK**.

- **BAKKAN**

[Wolof]

1. Nez.

2. Par extension: la vie.

»» **ADOUNA, JURER SUR LE NEZ, NEZ.**

- **BAKOY** [Manding]

**BA** (fleuve) **KOY** (blanc). Le

**BAKOY** constitue, avec le

**BAFING\***, au niveau de

**BAFULABE\***, un grand cours d'eau

(le **SÉNÉGA**) qui se jette dans

l'**ATLANTIQUE** au large de

**SAINT-LOUIS-DU-SÉNÉGAL\***,

après un parcours de 1.700

kilomètres.

- **BAKWA**

»» **PYGMÉES**.

- **BALAA**

[Wolof]

Epidémie, catastrophe naturelle.

»» **NDAR**.

- **BALA FASEKE**

»» **SOUNDIATA**.

- **BALAFON / BALAFONG**

[Manding]

**BALA** (instrument de musique constitué de lames de bois sous lesquelles de petites calebasses\* servent de caisses de résonance)  
**FONG** (jouer, parler).

Ex.: La musique africaine!  
Qu'elle naisse subitement de cordes tendues des koras\*, à peine effleurées par les doigts initiés, qu'elle naisse des gorong\*, des tama\*, des sabar\* ou des ndeud\*, qu'elle s'envole allègre du *balafon* ou qu'elle s'égrène des balancements d'une clochette!

(Mariama Bâ: *Un chant écartelé*. Dakar: N.E.A. 1981: 142).

- **BALANT**

Peuple habitant la **MOYENNE-CASAMANCE\***, dont le territoire, chevauchant le **RIO CACHEU\***, est limité au Nord par le **BUJE**, et au Sud par le **RIO MANSOA\***.

»» **SONINKÉ**.

- **BALANTAKUNDA**

Pays des **BALANT\***.

»» **CASAMANCE**.

- **BALKANISATION**

»» **FÉDÉRATION DU MALL**

- **BALLA KANTE**

Fils de **SUMAWURU KàNTE\*** roi du **SOSO\***. Il est capturé par **FAKOLI\***.

»» **SOUNDIATA**.

- **BAMAKO**

»» **FÉDÉRATION DU MALL, R.D.A., SOUNDIATA**.

- **BAMANA**

Nom de l'une des fractions de la grande famille **MANDING\***. La littérature ethnographique française a légèrement altéré ce mot en **BAMBARA\***.

»» **BAMANAKAN, MAABO**.

- **BAMANAKAN**

Langue parlée par les **BAMANA\***.

- **BAMBAADO**

»» **BAMBADO**.

- **BAMBADO**

(bambaado)

[Pulaar]

**BAMBAADO** fait son pluriel en **WAMBAABE**. Les **WAMBAABE**

sont d'origine **peul\***. Leur effectif est assez réduit. Ils sont essentiellement des chanteurs, des guitaristes, des généalogistes ou des laudateurs.

Le guitariste **BAMBAADO** est, dans la société **toucouleur\***, le musicien par excellence. Sa mémoire, prodigieuse, peut retenir un nombre incalculable de partitions non écrites.

Ex.: Ah! Reconnais-tu le **diassare\*** entre le violon **peulh\*** et le **halam\*?** Les **Bambado** de Kaffrine en connaissent l'art; il a enflammé plus d'un **Ndaokounda\*** jusqu'au crépuscule ultime sur les plaines de **Gouye\*** **Ndiouli\***.

(Cheik Aliou Ndao: *Buur Tilleen*. Paris: P.A. 1972: 29).

- **BAMBARA**

1. Nom de l'une des grandes fractions de la famille dite **MANDE\*** ou **MANDING** (»» **BAMANA**), mais aussi celui du pays habité par la famille **MANDE\***.

Ce pays s'est étendu, du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, de **BAMAKO** à **JENNE** (Djenné), le long du fleuve **NIGER** et du **BâNI\***.

Les **BAMBARA** (Bamana\*) constituent un groupe minoritaire au **SÉNÉGAL**. Ils y forment une aire de peuplement homogène en **MOYENNE-CASAMANCE\***, entre **SEJU** (Sédhiou) et **KOLDA**, dans le voisinage du peuple **SOOSE** (Socé\*). Islamisés, ils sont très souvent adeptes de la confrérie religieuse **KHADRIA\***.

»» **BAMANA, BOUNDOU, COUCHANT, DIOULA, EL HADJ OMAR, FOULAH, JOLOF, KARAN, KASSONKÉ, KAYAN, MAGAN, KOUÉROBRO, MACINA, MAFÉ, MALI, MALINKE, MANDINGUE, NIAKORO, QUADIRIYYA, SARAKHOLÉ, SÈGOU, SOCÉ, SONGHAÏ, SOUSSOU, TOMBOUCTOU, WOLOSO, XAASO, ZARMA.**

2. La tradition orale insiste sur la parenté entre **SONGHAÏ, BAMBARA** et **ZARMA** auxquels elle attribue une origine commune: le **WAGADU** ou l'empire des **SONINKO**. L'affirmation n'est pas dépourvue de fondement si l'on sait que dans les pays **SONGHAÏ-ZARMA** les griots (**JESERE**) utilisent encore la langue **SONINKE**, et que le terme **HORSO** désignant un captif "familial" dérive du **BAMBARA** (Bamana\*): **WOLOSO** (**WOLO**: être né / **SO**: maison).

3. Le **BAMBARA** est la plus importante branche de la grande famille linguistique manding/mande\*. Au **MALI\***, il est parlé par plus de 2 millions d'individus (en tant que langue maternelle). En outre, en **GUINÉE**, dans le Nord de la **SIERRA LEONE**, en **GAMBIE** (»» **GAABU**), à l'Est du **SÉNÉGAL**, en **CÔTE-D'IVOIRE** et au **BURKINA FASO\***, il est utilisé comme une langue courante.

»» **BAMANA, BAMANAKAN.**

4. Jusqu'en 1960, date de l'éclatement de la **FÉDÉRATION DU MALI\***,

les **MALIENS** du **SOUDAN FRANÇAIS\*** sont si nombreux à **THIES** qu'on dit de cette ville du Sénégal qu'elle est la plus malienne des villes du pays, de même que **KAYES**, à cause du chemin de fer (»» **DAKAR-NIGER**), est dite la plus sénégalaise des villes du **MALI**.

Le fait est dû à ce que la direction du chemin de fer emploie de nombreux auxiliaires bambara\*, mais aussi des **SARAXOLLE\*** ou des **XASONKE\*** originaires de l'ancien **SOUDAN\***. Beaucoup d'entre eux font en même temps du commerce et vivent regroupés dans un quartier de **THIES** appelé précisément **BAMBARA**.

Celui-ci est décrit par **OUSMANE SEMBENE** dans **LES BOUTS DE BOIS DE DIEU\***:

Des taudis, des soupentes branlantes, des tombeaux renversés, des tapates en tiges de mil ou de bambous, des piquets de fer, des palissades à moitié écroulées. Thiès: un immense terrain vague où s'amoncellent tous les résidus de la ville, des pieux, des traverses, des roues de locomotives, des fûts rouillés, des bidons défoncés, des ressorts de sommiers, des plaques de tôle cabossées et lacérées puis, un peu plus loin, sur le sentier de chèvres qui mène vers *Bambara*, des monceaux de vieilles boîtes de conserve, des amas d'ordure, des monticules de poteries cassées, d'ustensiles de ménage, des châssis de wagons démantibulés, des blocs-moteurs ensevelis sous la poussière, des carcasses de chats, de rats, de

poulets dont les charognards se disputent les rares lambeaux.

(Ousmane Sembène: *Les bouts de bois de Dieu*. Paris: Presses Pocket 1978: 35).

»» **BANT**.

Ex.: Là, au son d'un orchestre malinké\*, je me mis à rêver aux délices des pays *bambara* où les femmes avaient la voix si chaude et le parler si harmonieux.

(Abdoul Baila Wane: *Le tourmenté*. Paris: La Pensée Universelle 1978: 23).

- **BAMBUK**

»» **TOUCOULEUR, XAASO**.

- **BAMBUTU**

»» **PYGMÉES**.

- **BANCO**

Le **BANCO** est un matériau de construction très ancien. Il est fait de terre argileuse délayée et mélangée avec de la paille, quelquefois avec du gravier ou du sable fin. Il sert à daller les sols (**DÈR**) ou à construire en dur (**TABAX**).

Ex.: Vu de loin, le village, tout en *banco* et toitures de paille sèche, semblait s'offrir comme une vierge à la vie.

(Ken Bugul: *Le haohab fou*. Dakar: N.E.A. 1984: 18).

- **BANDAMA**

Le **BANDAMA** est le seul fleuve, en **COTE-d'IVOIRE\***, dont le bassin est entièrement situé dans le pays. Il

coule du Nord vers le Sud où il se jette dans la lagune de **GRAND LAHOU**. Il est grossi lors de son parcours par deux importants cours d'eau: à l'Ouest par le **BANDAMA ROUGE** - encore appelé **MARAHOUÉ\*** -, à l'Est par le **NZI\***.

»» **BAOULÉ**.

- **BANDAMA ROUGE**

Important cours d'eau se jetant dans le **BANDAMA\***.

»» **MARAHOUÉ**.

- **BANDIAGARA**

»» **DOGON, EL HADJ OMAR**.

- **BANE**

(baan) [Wolof]

Vocabulaire du jargon des jeunes Sénégalais des années 1930-1960. Une **BANE** est une femme (peu importe de quelle race) jeune et jolie.

»» **JONGAMA**.

Ex.: Ils évoquaient aussi leurs vies passées, leurs succès, là-bas, à N'Dar\*, auprès des *banes*, un jour de tam-tam\* ou de grande cérémonie.

(Ousmane Socé Diop: *Karim*. Paris: Nouvelles Editions Latines 1979: 32).

- **BANI**

Cours d'eau du **MALI\***, le **BANI** est le plus importants des affluents du **NIGER** (»» **FOUTA-DJALLON**)

sur sa rive droite. Il est formé par la réunion du **BAWULE** et du **BAGOWE** venus de la **HAUTE CÔTE-D'IVOIRE\***. C'est au niveau de la ville de **MOPTI** qu'il conflue avec le **NIGER\***.

»» **SÉGOU**.

- **BANJAGARA**

»» **BANDIAGARA**.

- **BANJARS**

»» **JOOLA**.

- **BANT**

(bant, banta)

[Wolof]

1. Bois.

2. Brin d'allumette.

3. De façon métaphorique: un être humain, garçon ou fille, homme ou femme. Cette appellation est d'origine superstitieuse: en ne nommant pas les personnes, on les préserve du **CAT\*** qui, en l'occurrence, est le mauvais sort.

Selon des croyances anciennes, Dieu, pour délimiter le monde, a tout d'abord planté (**SAMP**) des bouts de bois **BANTI MAAM YàLLA** (»» Ousmane **SEMBENE**). Il les a ensuite animés, ce qui a donné les êtres humains.

Il existe une expression équivalente de **BANTI MAAM YàLLA**: **XALIMA MAAM YALLA**. Elle fait allusion à la sourate N° CXII du

**CORAN**, sourate dite **DE LA PURETÉ DU DOGME**, composée de quatre versets:

1. Dis: c'est un Dieu unique,

2. un Dieu d'une unité absolue,

3. qui n'a pas conçu et qui n'a pas été conçu,

4. et qui n'a point d'égal. Aussi a-t-il créé le ciel et la terre et les hommes d'un trait de plume (**XALIMA**).

»» **DOME, MAME YALLA, M'BAME BANTE, MINDEF, SOKHMAT, SONOU BOROM.**

4. **BANT** intervient dans une expression métaphorique: **DAMMOO BANT** (se casser les bouts de bois): cesser toute relation avec une tierce personne.

»» **JEGGEL**.

- **BANTAMARE / MBAN TAMAARE / MBANTAMARE**

(mbantamaare) [Wolof]

Arbuste poussant près des villages, mais surtout dans les champs, à l'état sauvage, le **MBANTAMAARE** appartient à la famille des caesalpiniacées. Ses noms français sont **CASE PUANTE** ou **CAFÉ NEGRE**.

L'infusion de **MBANTAMAARE** soulage des affections gastriques. Dans les villages, la plante est surtout utilisée pour édifier des haies de protection. A.S.: *cassia occidentalis*.

»» GALLE, M'BAGNE GATHIE.

Ex.: Thiès: au milieu de cette pourriture, quelques maigres arbustes, *bantamarés*, tomates sauvages, gombos\* [...].

(Ousmane Sembène: *Les bouts de bois de Dieu*. Paris: Presses Pocket 1978: 35).

- BANTOU

(bantu)

1. Ensemble de populations vivant entre l'ÉQUATEUR et le KENYA. L'appellation BANTU provient des linguistes. Selon eux, ces 65 millions d'individus parlent des langues issues de la même famille. Les plus représentatives sont le BASA et l'EWONDO au Cameroun, le XOSA, le SHONA et le SOTHO en Afrique du Sud; le BAGANDA en Uganda et le KIKUYU au Kenya.

Le terme BANTU est employé pour la première fois dans le sens qu'il revêt encore de nos jours par W.H.I. BLEEK\* (1858). Il provient de ABANTU signifiant (en ZULU) HOMME.

Les langues BANTU font partie des grandes langues africaines à classes, telles que le SWAHILI, le FUL et toutes les langues XOSA, ainsi que celles du KORDOFAN et du groupe NIGER-CONGO.

2. Dans l'introduction de MYTHS AND LEGENDS OF THE BANTU (New York: Frank Cass and Co. Ltd. 1968), ALICE WERNER précise:

*Bantu* is now the generally accepted name for those natives of South Africa (the great majority) who are neither Hottentots nor Bushmen - That is say, mainly, the Zulus, Xosas (Kafirs), Basuto, and Bechuana - to whom may be added the Thongas (Shangaans) of the Delagoa Bay region and the people of Southern Rhodesia, commonly, though incorrectly, called Mashona. / *Abantu* is the Zulu word for *people* (in Sesuto *batho*, and in Herero *ovand'u*) which was adopted by Bleek, at the suggestion of Sir, as the name for the great family of languages now known to cover practically the whole southern half of Africa. It had already been ascertained, by more than one scholar, that there was a remarkable resemblance between the speech of these South African peoples and that of the Congo natives on the one hand and of the Mozambique natives on the other. It was left for Bleek - who spent the last twenty years of his life at the Cape - to study these languages from a scientific point of view and systematize what was already known about them. His *Comparative Grammar of South African Languages*, though left unfinished when he died, in 1875, is the foundation of all later work done in this subject.

(Alice Werner: Op.cit.: 15).

[»» Théophile Obenga et Simao Souindoula (Édit.): *Racines bantu*. Libreville: C.I.C.I.B.A. 1993]

Ex.: Des savants noirs démontrent les étroites relations culturelles et linguistiques entre Bantous et Égyptiens.

(Mariama Bâ: *Un chant écarlate*. Dakar: N.E.A. 1981: 143).

**-BANTU BALE**

(bantu bale) [Wolof]

1. **BANT** (bois, bout de bois) **TU** (de) **BALE** (balais). Poils du balais.

2. Manière de teindre un tissu à l'indigo.

Ex.: Le regard ne cessait d'admirer toute une gamme d'indigos de leurs boubous\* [...], les palmaan\* [...], *banti bale*, yumé\*.

(Adja Ndeye Bouri Ndiaye: *Collier de cheville*. Dakar: N.E.A. 1984: 86).

**- BANTY**

(banti) [Wolof]

**BOUT DE BOIS DE...** De **BANT** (bouts de bois) et **Y<sup>1</sup>** (de). [Y/I] est le pluriel de [U] [**BANTU MAAM YàLLA** (bout de bois de Dieu) / **BANTI MAAM YàLLA** (bouts de bois de Dieu)].

»» **BANT, MAME.**

**- BAÑAAJI**

[Pulaar]

»» **GAYNAAKO.**

**- BAÑARU**

[Pulaar]

»» **GAYNAAKO.**

**- BAÑ GATIA NANGOO DEE**

(bañ gacce nangoo/nangu dee)

**BAÑ** (refuser) **GATIA** (le déshonneur) **NANGOO** (accepter) **DEE** (la mort, de mourir). "Plutôt la mort que le déshonneur!".

»» **CEDDO, DAMMEEL.**

Ex.: Ce n'était pas sans nostalgie que Bakar se répétait un refrain qu'il entendait souvent chanter par sa mère [...]:

- *Bañ gatia nangoo dee.*

(Aminata Sow Fall: *Le revenant*. Dakar: N.E.A. 1976: 31).

**- BAÑUN**

»» **SONINKÉ.**

**- BAOBAB**

(buuhibab)

[Arabe]

Arbre à énorme tronc spongieux, le **BAOBAB** appartient à la famille des bambacacées. Il en existe une dizaine d'espèces. Son nom wolof est **GUY\***. Le fruit, **BUY** (en wolof), ovoïde ou arrondi, est utilisé en médecine pour lutter contre la diarrhée. A.S.: *adansonia digitata*.

»» **S.I.C.A.P.**

**H.-J. VON MAYDELL** résume ainsi ses nombreuses propriétés thérapeutiques:

. Feuilles: colliques, asthme, vers de Guinée, transpiration excessive, fièvre, diarrhée, inflammations, dysenterie, affections urinaires (diurétique).

<sup>1</sup> Manière propre à Ousmane Sembène de transcrire le [I].

Écorce efficace contre:  
inflammations, fièvre, rachitisme.

Gomme: désinfectant pour les  
blessures, calmant pour rage de  
dents.

Coques des fruits concassées:  
contre dysenterie et désinfectant.

Pulpe de fruit (riche en  
vitamine C): dissoute dans l'eau  
ou pulvérisée, contre les  
diarrhées des enfants et fortifiant  
[...].

Graines: contiennent de  
l'adansonine, un antidote de la  
strophantine".

(H.-J. von Maydell: *Arbres et  
arbustes du Sahel*. Eschborn  
1983: 58).

Ex.: Osera-t-il? Il bandait son  
courage pour se libérer. Mais se  
libérer des noeuds qui le rivaient  
aux *baobabs* de sa terre était-ce  
une entreprise aisée? [...].  
Choisir sa femme en dehors de la  
communauté était un acte de  
haute trahison et on lui avait  
enseigné: Dieu punit les traîtres.

(Mariama Bâ: *Un chant  
écarlate*. Dakar: N.E.A. 1981:  
58).

#### - BAOL

(bawol, bawal)

[Wolof]

Le **BAWOL** s'étend  
approximativement, de l'Est à l'Ouest  
entre les villes de **LÀMBAAY** et  
**MBÀKKE**, du Nord au Sud entre  
celles de **GEUL** et **MBAYAAR**. Sa  
face Est donne sur l'**OCÉAN  
ATLANTIQUE**. Il est la région par  
excellence du mil, en raison de son  
sol argileux.

Au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, des  
**MAURES\*** (**NAAR\***), appelés  
**NAARU-BAWOL**, s'y installent et  
contribuent à y renforcer la présence  
de l'**ISLAM**. Les rois du **BAWOL**  
portent le nom de **TEËÑ**  
(**TEIGNE\***).

»» **BAWOL**.

#### - BAOL-BAOL

(bawol-bawol) [Wolof]

Habitant du **BAWOL\***.

**AJOOR, DIOR-DIOR,  
DOMOU-NDAR, KAO-KAO,  
NDAR-NDAR, SAAFEEN-  
SAAFEEN, SAAFI-SAAFI,  
WAALO-WAALO.**

Ex.: Les *Baol-Baol*, bien qu'en  
majorité apparentés aux  
Cayoriens\*, différaient de leurs  
voisins. Les mœurs et coutumes  
n'étaient point les mêmes.  
L'Islam avait marqué de son  
sceau le Cayor\*, alors que le  
Baol\* gardait ses traditions  
tiédos\*, païennes.

(Nafissatou Diallo: *Le fort  
maudit*. Paris: Hatier 1980: 73).

#### - BAOULÉ (bawulé)

Langue et peuple - le plus important  
sur le plan démographique - du centre  
de la **CÔTE-D'IVOIRE\***, dont  
l'implantation ici procède d'une  
émigration ancienne.

Vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, des luttes  
hégémoniques opposent constamment  
diverses fractions du peuple **AKAN\***,  
fractions installées au **GHANA**. Ces  
rivalités suscitent des mouvements  
migratoires.

[« Atlas 1970 de la Côte-d'Ivoire: carte N° 2, Groupes culturels et ethniques: 26-27]

Vers 1700, une vague migratoire **AÑI\*** quitte le **GHANA** pour déferler vers la **COMOÉ\***. Deux royaumes y sont fondés: celui du **NDEÑE** (Ndénié) et celui de **BECE** (Bétié). Tous deux sont placés sous l'autorité d'un roi **ASHANTI\***: **OSEI TUTU**.

[« La Côte-d'Ivoire, hier et aujourd'hui. Ouvrage publié par le Ministère ivoirien des Affaires Culturelles. Abidjan 1981: 48]

Ce roi meurt vers 1718. Son fils, **OPOKU WARE**, lui succède. Après la mort de celui-ci, vers 1750, les querelles fratricides sont telles qu'une nouvelle vague migratoire se crée: celle qui va installer le peuple **BAWULE** dans son territoire actuel. Elle est elle-même divisée en deux groupes. Le premier franchit la **COMOÉ**, puis le **NZI\***, et refoule ou assimile les **GURU\***, les **SENUFO\*** et les **MALINKE\*** installés dans la région.

Le second groupe, plus important, est conduit - vers 1753 - par une reine: la reine **ABLA POKU**, soeur du prince ashanti\* **DAKO**. Il s'installe sur le site de **SAKASU\*** (Sakassou), qui devient la capitale du grand royaume **BAWULE**.

Les **BAWULE** font partie du groupe linguistique **AKAN**, comme les **ASHANTI\*** et les **AÑI** (Agni). C'est un membre de ce groupe, **FÉLIX**

**HOUPHOUËT-BOIGNY\*** (né à **YAMOOUSSOUKRO\*** en 1905) qui est resté **PRÉSIDENT** de la **CÔTE-D'IVOIRE** de 1960 au 7 décembre 1993, date officielle de sa mort.

» **BÉTIÉ, WILLIAM PONTY**.

Ex.: Lokamba était habillé en dignitaire djerma\* du Niger\*. Il portait les bottes jaunes des cavaliers haoussas\* du Nigéria et tenait la canne en bois d'ébène sculpté des patriarches *baoulés* de Grand-Bassam\*.

(Mbaye Gana Kébé: *Le décret*. Dakar: N.E.A. 1984: 23).

N.B.: Le romancier commet une erreur. **GRAND-BASSAM\*** n'est pas le pays des **BAWULE**, mais une ville où prédominent plutôt les **NZIMA\*** et les **ABURE\***.

#### - **BARA**

(baara)

[Bambara]

1. Instrument de musique à percussion, proche du gros tambour.

» **GADIO, GOUNBE, NDAWRABIN, NDEUND, SABAR, TAMA, XAWAARE**.

2. Réjouissances populaires animées au son du **BAARA**.

Ex.: Où est ta mère? Va la chercher. Il y a un grand *bara* ce soir sur la place, je vous emmène toutes les deux.

(Ousmane Sembène: *Les bouts de bois de Dieu*. Paris: Presses Pocket 1978: 368).

#### - **BARAADA**

(baraada)

[Wolof]

1. Théière.

2. Mais aussi l'un des trois services du **ATHAÏA\***.

»» **AYE, LEUWEL, MOOME, NANA, TROIS NORMAUX.**

Ex.: - Monsieur était grand amateur de thé; il en prenait après le déjeuner, vers dix-huit heures après son travail, et le soir après le dîner. Tous les jours ouvrables il disait:

- Salla, garde-moi le dernier *baraada*.

(Aminata Sow Fall. *La grève des Bàttu*. Dakar: N.E.A. 1979: 35).

- **BARAKA / BARKÉ / BRAKE**

[Arabe]

1. Bénédiction divine.

2. En wolof **BARKE** (légère altération de **BARAKA**) signifie à la fois la bénédiction divine et le bien-être matériel.

»» **MARABOUT, MOURIDISME, SOUFI.**

3. Chance doublée d'une bonne renommée.

»» **VERSEQ.**

Ex.: Père accueillait tout le monde avec le sourire. Certains l'embrassaient, d'autres gardaient longuement ses mains dans les leurs afin de profiter de sa *baraka*.

(Nafissatou Diallo: *De Titène au Plateau*. Dakar: N.E.A. 1975: 62).

- **BARI**

Patronyme d'origine pulaar\*.

»» **DIALLOBE.**

- **BARKE YÀLLA**

[Arabe-Wolof]

Juron pour convaincre de sa sincérité:

"Au nom de la **BARAKA\*** d'**ALLAH!**" / "Dieu est mon témoin!".

Ex.: *Barke yàlla* [...] que tu m'enterres! [...] continua-t-il de protester.

(Cheikh Badiane: *Les longs soupirs de la nuit*. Dakar: N.E.A. 1982: 60)

- **BARMA GÉY**

(barma géy)

»» **KOCC BARMA.**

- **BARMAÏSME**

1. Philosophie de **KOCC BARMA\***.

2. Scepticisme.

Ex.: Epargne-moi ton *barmaïsme*. Ce qui m'intéresse c'est d'avoir compris, à cinquante ans passés, il est vrai, que l'amitié sincère d'un simple valet vaut plus que tout l'or du Galam\*.

(Cheikh Badiane: *Les longs soupirs de la nuit*. Dakar: N.E.A. 1982: 208).

- **BARŊI**

»» **CAP-VERT.**

- **BARO** (Aliu)

Nom de marabout\*.

»» M'BOUL.

- BARTH

**HEINRICH BARTH** est un géographe et un passionné de langues, né à **HAMBOURG** en 1821 et mort à **BERLIN** en 1865. Au siècle dernier, il figure parmi les Européens les plus convaincus du haut degré de culture atteint par les peuples du **SAHEL**.

»» TOUAREG.

- BARUMBI

»» PYGMÉES.

- BASA

Peuple de langue **BANTU\***.

- BASIGIIS

»» GORÉE.

- BASIRU SIISE

Bibliothécaire ayant recueilli auprès d'**AMADU WàDD** l'une des versions de la légende de **NJAAJAAN NJAAY\***.

- BAS-SÉNÉGAL

»» SOCE.

- BA...SINE

[Arabe-Wolof]

**NE SAVOIR NI BA NI SINE** est une formule imagée pour dire: *ignorant (e), ignare, illettré (e), cancre*. Ainsi désigne-t-on quelqu'un

qui ignore le début du texte coranique (**AL QURAAAN**), celui de la **FATIHA\*** (**SOURATE\* DE L'OUVERTURE**): **BISMI LAAHI...**(Au nom d'Allah...). Les premières syllabes en sont **BAA** (Ba) et **SIIN** (sine).

**IJJ** est le verbe wolof pour désigner le fait d'épeler ainsi le début du **CORAN**, ce qui est le propre des tout débutants.

Etre incapable de procéder à cet **IJJ** est, selon une croyance très répandue dans les milieux musulmans sénégalais, la marque d'une grave infirmité intellectuelle.

»» **BAYE FALL, DAARA, MEDERSA, N'DONGO, SÈRIÑ, SURGA, TAKKDER, TALIBE, YARLOUANE.**

Ex.: Enfin, mon maître m'a demandé si je faisais mes prières. Je lui ai dit que je ne savais pas réciter le **Coran\***. Un **Foutenqué\*** m'a dit:

- Si tu veux, je vais t'apprendre.

J'ai acheté un cahier. Il m'y a écrit quelques versets. Tous les soirs, après mon travail, j'allais interroger les enfants, qui se moquaient de moi d'ailleurs, car un gaillard comme moi ne *savait ni Bâ ni Sine*. Cela m'a fait beaucoup de mal, et j'ai juré de savoir comme eux.

(N.G.M. Faye: *Le débrouillard*. Paris: Gallimard 1964: 65).



## - BASSARI

Les **BASSARI** forment un groupe minoritaire au **SÉNÉGAL** (4.900 hommes et 6.200 femmes en 1989), qui vit à la frontière de la **GUINÉE** (Conakry), près de la **GUINÉE BISSAU** où ils partagent leur territoire avec des **PEUL\***, ceux-ci habitant le plus souvent dans les vallées cependant que les villages **BASSARI** sont perchés sur les crêtes.

L'appellation **BASSARI** est européenne. Le **BASSARI** se nomme lui-même **ALIAN** (pluriel **BELIAN**). Les voisins immédiats des **BELIAN**, les **KOÑAAGI** (Coniagui), les désignent par **VEYAON** qui est le pluriel d'**AYOON**. Quant aux **PEUL\***, ils usent du terme **TENDA** pour désigner à la fois **BEDIK**, **BASSARI**, **KOÑAAGI**, **BAJARANKE**, **TENDA BOENI** (**BASSARI** devenus musulmans) et **TENDA MAYO**, toutes populations que la littérature coloniale ethnographique qualifie de **PALÉONÉGRITIQUES**.

Le groupe **BASSARI** sénégalais est centré sur un sommet montagneux, celui de **PATE**, à proximité du village de **ETYOLO**.

Dès 1908, des écoles de missionnaires catholiques (**PERES DU SAINT-ESPRIT**) s'installent à **NEGARE**, au coeur du pays bassari sénégalais.

A ce jour, le travail le plus important consacré aux **BASSARI** est celui de **JEAN GIRARD**.

[*Les Bassari du Sénégal, Fils du Caméléon*. Paris: L'Harmattan 1984]

L'auteur a vécu plus de dix ans au Sénégal où il a été Directeur du **MUSÉE ETHNOGRAPHIQUE DE L'I.F.A.N.**, puis Professeur à la **FACULTÉ DES LETTRES**.

Ex.1: Tu sais qu'actuellement on tend à abolir toutes les coutumes locales, de telle sorte qu'on ne puisse plus dire: ici nous sommes dans un pays diola\*, *bassari* ou *sééréé*.

(Jean Gerem Ciss: *Le cri des anciens*. Dakar: N.E.A. 1980: 143).

Ex.2: Il y a six mois, un jeune *Bassari* qui travaillait dans la capitale avait trouvé notre piste. Nous avons tenté de le corrompre en lui proposant un important capital pour se lancer dans les affaires. En vain Il a tout rejeté et s'en est tenu à sa mission: ramener à Oniateh l'argent de l'Idole ou l'Idole d'or elle-même

(Modibo Sounkalo Keita: *L'archer bassari*. Paris: Karthala 1984).

## - BASSE-CASAMANCE

»» CASAMANCE.

## - BASSE-SAISON

Terme utilisé par les **FRANÇAIS** du **SÉNÉGAL** pour désigner la saison

sèche. Elle va du mois de mars au mois de juillet.

»» **HIVERNAGE.**

- **BASSE SALTE**

»» **BAASI SALTÉ.**

- **BASSI**

»» **BAASI.**

- **BASUTO**

Peuples d'**AFRIQUE DU SUD.**

»» **BANTU.**

- **BATA**

(bataa) [Wolof]

1. Encore connu en wolof sous le nom de **BëÑ FàLLEY**, le **BATAA** est une plante odorante qui appartient à la famille des graminées. A.S.: cymbopogon gigantesque.

2. Lotion à base de beurre (»» **KARITE**), agrémenté de parfums et d'encens (**CUURAAAY**), le **BATAA** est obtenu par ébullition sur feu moyen.

3. Il sert (dans les anciens royaumes du **KAJOOR**, du **BAWOL** et du **WAALO**) à parfumer les jeunes mariées ou à embaumer leurs chambres nuptiales.

[»» Fatou Niang Siga: *Reflets de modes et de traditions saint-louisiennes*. Dakar: C.A.E.C.-Editions Khoudia 1990: 91]

Ex.: Karim passa cette nuit-là chez Aminata. La nuit parlait aux sens par son soumaré\*, son

*bata* et son kétérane\* aux émanations aphrodisiaques.

(Ousmane Socé Diop: *Karim*. Paris: Nouvelles Editions Latines 1979: 96).

- **BATA-HELL**

(bataaxal) [Wolof]

1. Faire-part, message, lettre. Le roman de **MARIAMA BA, UNE SI LONGUE LETTRE** [Dakar-Abidjan: N.E.A. 1980], traduit en wolof et adapté pour le théâtre, a pour titre **BATAAXAL BI (LA LETTRE)**.

2. Annoncer une nouvelle.

- **BATEKE**

»» **PYGMÉES.**

- **BATHO**

Equivalent, en langue **SESUTO\***, du mot **BANTU\***.

- **BATOUALA**

Prix **GONCOURT** 1921, **BATOUALA** de **RENÉ MARAN\***, dont le sous-titre est **VÉRITABLE ROMAN NEGRE**, suscite une vive polémique, à cause de sa préface qui est un véritable réquisitoire contre la vie de certains fonctionnaires dans les colonies françaises d'Afrique. D'autre part le romancier s'en prend à la colonisation en général:

Civilisation, civilisation, orgueil des Européens, et leur charnier d'innocents, [...]. Tu bâtis ton royaume sur des cadavres. Quoi que tu veuilles, quoi que tu

fasses, tu te meus dans le mensonge. [...] Mes frères en esprit, écrivains de France, cela n'est que trop vrai. C'est pourquoi, d'ores et déjà, il vous appartient de signifier que vous ne voulez plus, sous aucun prétexte, que vos compatriotes, établis là-bas [en Afrique noire], déconsidèrent la nation dont vous êtes les mainteneurs. / Et plus tard, lorsqu'on aura nettoyé les suburbs coloniales, je vous peindrai quelques-uns de ces types que j'ai déjà croqués, mais que je conserve, un temps encore, en mes cahiers. Je vous dirai qu'en certaines régions, de malheureux nègres ont été obligés de vendre leurs femmes à un prix variant de vingt-cinq à soixante-quinze francs pièce pour payer leur impôt de capitation. Je vous dirai... / [...] Car la vie coloniale, si l'on pouvait savoir de quelle quotidienne bassesse elle est faite, on en parlerait moins, on n'en parlerait plus. Elle avilit peu à peu. Rares sont ceux, même parmi les fonctionnaires, les coloniaux qui cultivent leur esprit. Ils n'ont pas la force de résister à l'ambiance. On s'habitue à l'alcool. [...] Ces excès et d'autres, ignobles, conduisent ceux qui y excellent à la veulerie la plus abjecte. Cette abjection ne peut qu'inquiéter de la part de ceux qui ont charge de représenter la France.

(René Maran: *Batouala*. Op.cit.: 13-14.).

**BATOUALA** se déroule en **OUBANGUI-CHARI**, une des quatre colonies relevant en 1921 encore du **GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE L'A.E.F.\***.

**L. S. SENGHOR** en écrit, dans un hommage rendu à **RENÉ MARAN** en 1956:

Après **BATOUALA** on ne pourra plus faire vivre, travailler, aimer, pleurer, rire, parler les Nègres comme les Blancs. Il ne s'agira même plus de leur faire parler *petit nègre*, mais wolof\*, malinke\*, éwondo\* en français. Car c'est **RENÉ MARAN** qui, le premier, a exprimé l'âme noire avec le style nègre en français.

(L. S. Senghor: *Présence Africaine*, N° spéc. 1956: 13.)

Toutefois, **RENÉ MARAN** est obligé, à cause du succès de scandale de **BATOUALA**, de démissionner de son poste de responsable administratif en **OUBANGUI-CHARI**, pour rentrer à **PARIS** y vivre de sa plume.

**BATOUALA** est suivi de sept autres romans: **DJOURNA CHIE DE BROUSSE** (1927), **LE COEUR SERRÉ** (1931), **LE LIVRE DE LA BROUSSE** (1934), **M'BALA, L'ÉLÉPHANT** (1942), **BÊTES DE LA BROUSSE** (1942), **UN HOMME PAREIL AUX AUTRES** (1948) et **BACOUYA LE CYNOCÉPHALE** (1953).

Excepté **M'BALA L'ÉLÉPHANT** (1942), publié chez **ARC-EN-CIEL**, les autres romans de **RENÉ MARAN** ont été publiés chez **ALBIN MICHEL**.

L'auteur a aussi écrit de la poésie, de nombreux essais et des contes. Lorsqu'il abandonne son poste en **OUBANGUI-CHARI** pour rentrer à Paris, il décide, pour continuer à défendre ses idées et à encourager de jeunes écrivains, de collaborer à plusieurs publications françaises: **LA**

**CORRÈZE RÉPUBLICAINE, LA DÉPÊCHE DE TOULOUSE, L'AURORE, LE CRI DE LA FRANCE, LE JOURNAL DU PEUPLE, LES HOMMES DU JOUR, HISTORIA, LES FEUILLETS BLEUS, LA RUMEUR, L'ILLUSTRATION, NOTRE BORDEAUX, GAVROCHE, LE MONDE ILLUSTRÉ.**

Par ailleurs, il donne de nombreuses conférences, en **FRANCE**, en **EUROPE** et en **AMÉRIQUE**.

»» **ÉBOUÉ** (Félix), **ÉTUDIANT NOIR** (L').

**- BATTU / BÀTTU**

(battu) [Wolof]

1. Le **BÀTTU** sert à boire, ou à mesurer des quantités de graines.
2. Il peut tenir lieu de sébile.
3. Il provient du fruit séché et évidé d'une plante rampante de la famille des cucurbitacées (concombres, courges, melons, pastèques, citrouilles, etc...). Son autre nom wolof est **KOOK**.
4. Au sujet du pluriel du mot **BÀTTU**, **BIRAGO DIOP\*** fait remarquer que:

Aminata Sow Fall a écrit **BÀTTU** au pluriel, mais le pluriel se dit **WÀTTU**.

(Birago Diop: *Et les yeux pour me dire. Mémoires V*. Paris: L'Harmattan 1989: 54).

Ex.: La terre devra s'abreuver du sang de ce taureau; tu l'abattras ici, dans la cour de cette maison; tu en feras ensuite soixante-dix-sept parts que tu distribueras à des porteurs de *bàttu*.

(Aminata Sow Fall: *La grève des Battu*. Dakar: N.E.A. 1979: 78).

**- BAWAR**

(bawar)

»» **CAYOR**.

**- BAWNAAN**

(bawnaan)

[Lebu] [Wolof]

1. Cérémonie consistant, lorsque la pluie tarde à tomber, à procéder sur une place publique à l'immolation d'un taureau à des fins expiatoires. Le **BAWNAAN** est accompagné de chants et de danses.

Le groupe des chanteurs entonne (en milieu wolof) le refrain suivant:

Bawnaan, ñun dañuy bawnaan,

Maam Yàlla, Maam Bàmba,

Ñun dañuy ñaan walangaan\*,

Asamaan, ñun dañuy ñaan walangaan,

Maam Yàlla, Maam Bàmba.

Woy ngoqi ngoxóo!

(Bawnaan, nous chantons un bawnaan,

Grand-père Dieu, Grand-père Cheikh Ahmadou Bamba\*,

Nous vous supplions pour avoir des trombes d'eau,

Au ciel nous demandons des trombes d'eau,

Grand-père Dieu, Grand-père Cheikh Ahmadou Bamba\*

Pourvu que nous puissions barboter dans les flaques d'eau et entendre coasser les crapauds).

La cérémonie tient à la fois de rites animistes et de croyances religieuses islamiques.

2. En milieu **LEBU\*** traditionnel, on accorde au **JARAAF\*** (représentant du souverain au niveau des villages) des pouvoirs magico-religieux. C'est ainsi qu'il peut diriger le rite du **BAWNAAN**: série d'offrandes et de prières adressées aux Esprits qui auraient retenu la pluie.

»» **BEEKOR**

Ex.: Il régnait une chaleur torride. Le ciel était bleu, sans nuage. Le *bawnaan* n'avait produit aucun effet: alors qu'on était au milieu de l'hivernage\*, aucune goutte d'eau n'était tombée du ciel.

(Abasse Ndione: *La vie en spirale*. Dakar: N.E.A. 1984: 21).

- **BAWOL / BAOL**

(bawol)

[Wolof]

1. Royaume ancien, frontalier de ceux du **KAJOOR\*** au Nord et du **SIIN\*** au Sud, le **BAWOL** est une entité politique particulièrement importante dans l'histoire de la **SÉNÉGAMBIE**. En 1549, **AMARI NGONE SOBEL**, après avoir libéré le

**KAJOOR\*** de la souveraineté du **JOLOF\***, se rend au **BAWOL** où vient de mourir son oncle [le **TEEÑ** (teigne\*) **ÑOXOOR NJAAY**] et se fait offrir la couronne du royaume. Il est alors **DAMMEEL-TEEÑ**, c'est-à-dire qu'il porte les titres de roi des deux royaumes réunis du **KAJOOR\*** et du **BAWOL**. La capitale des deux pays est **MBUL** (M'boul\*), située au **KAJOOR**.

C'est la dynastie des **FAAL** qui règne au **BAWOL** aussitôt après avoir pris le pouvoir au **KAJOOR**.

Aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, le **BAWOL** et le **KAJOOR** sont souvent réunis en un seul grand royaume.

De même que les royaumes frontaliers, le **BAWOL** est divisé en provinces à la tête desquelles se trouvent des notables nommés par le **TEEÑ**. Ces chefs de province portent des titres divers bien qu'ils aient à exercer sensiblement les mêmes fonctions: **CALAW**, **BARJAAK**, **BAAY**, **BUUR**, **CAJAAR**, **FARA** (»» **FARI**), **SAX-SAX**.

Le **TEEÑ** est choisi parmi les familles royales. Il est nommé par les chefs de provinces dirigés par un **JARAAF-BAWOL** (»» **JARAAF**).

Le **JARAAF-BAWOL**, personnage éminemment important, est lui-même nommé par le **TEEÑ**. Il est, par rang d'importance, le deuxième personnage de la famille royale. Voilà pourquoi son choix doit s'effectuer en

dehors du cercle des alliés du **TEEN**. Il doit par ailleurs absolument être un **GÉER\***, c'est-à-dire de condition libre.

Quant à la cour du **TEEN** elle-même, elle est dirigée par le **FARA-SÈF**. Celui-ci organise l'approvisionnement en nourriture de la maison royale, ceci en temps de paix. En temps de guerre, il veille au bon ravitaillement de l'armée.

La ville de **LÀMBAAY** («**M'BOUL**») est la capitale la plus régulière du royaume du **BAWOL**.

»» **GORÉE**.

2. A partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le **BAWOL** compte principalement 19 provinces:

. Le **LÀMBAAY**, dirigé par un **FARA-LÀMBAAY**. C'est dans cette province que réside le **TEEN** (Teigne\*), dans la ville de **LÀMBAAY**, dans un quartier appelé **PÉEY**.

. Le **GEWUL**, province frontalière du **KAJOOR**, dirigée par un **CALAW** (Calao\*).

. Le **NDOGAL** que dirige un **SÈRIÑ** (serigne\*) appartenant à la famille des **JENG** (Dieng).

. Le **SALAW**, tout comme le **GEWUL**, dirigé par un **CALAW**.

. Le **PèG**, province également commandée par un **CALAW**. Ici prédomine la famille des **JUUF** (Diouf).

. Le **KABA**, petite province placée sous l'autorité d'un **FARA-KABA** qui n'est autre que le chef des captifs de la couronne.

. Le **NDAADEEN** où règne un **LAMASAS** (**LAMASAAS**) de la famille royale des **FAAL** (Fall).

. Le **TIJAAR** généralement administré par un **TIJAAR**, chef recruté parmi les membres de la famille des **NJAAY** (Ndiaye).

. Le **WOOKAAN**, région administrée par un **SAX-SAX** («**DIAWRIÑ**»).

. Le **LAA**, dépendance placée sous la tutelle d'un **BESIN-LAA** qui est recruté parmi la famille des **JUUF** originaires du **SIIN** (Sine\*).

. Le **NGOY**, avec à sa tête un **BUUR-NGOY**. Cette province est subdivisée en trois sous-régions: le **NGOY**, le **MBAYAAR\*** et le **GUURGUREEN**.

. Le **JAAK**, petite province dirigée par un **BAR-JAAK**.

. Le **SàNDOK**, où, comme au **WOOKAAN**, c'est un **SAX-SAX** qui dirige. Cette province a en commun avec le **WOOKAAN** le fait d'être mal contrôlée par le pouvoir central. Les **SÉERÉER** y prédominent.

. Le **NGàTT** où légifère un **BUUR-NGàTT**.

. Le **MBAADAAN**, province essentiellement habitée par des **SÉERÉER** originaires du **SIIN\***. Un

**BUUR-MBAADAAN** y représente le pouvoir central.

. La province **SAAFÉEN\*** qui partage avec le **SÀNDOK** et le **WOOKAAN** une insoumission plus ou moins affichée à l'égard du pouvoir central.

. La province du **PORTUDAL**, région dont la direction est confiée à un **ALKAATI** (alcati\*). C'est ici que se trouve le principal port de traite du royaume du **BAWOL**.

. Le **ÑAANING**, administré par un **BUUR-ÑAANING**.

. Enfin le **JEEGEM** contrôlé par un **BUUR-SAAWO**.

**-BAWOL-BAWOL**

[Wolof]

»» **BAOL-BAOL**.

**- BAXA**

(baxa) [Wolof]

1. Etre de couleur bleu ciel.

2. Teindre en bleu ciel.

3. Tout habit teint en bleu ciel.

Synonyme: **ROMBAL-MBàND**.

4. Percalé passée à l'indigo. Utilisée aussi bien par les hommes que par les femmes.

»» **FOÏ-FOÏ**.

5. Par extension, **BAXA** désigne, à cause de leur couleur mais aussi du bruit de feuilles séchées qu'ils produisent, les billets de banque de cinq mille francs C.F.A.

»» **DIAMALÉ, NDAANAAN, NOCER, PASAR-PASARE, PITIÉ, SAMBA-LINGUERE, SEMEUR.**

Ex.: Après les chants et les danses, les artistes, fortement applaudis par une foule en délire, furent noyés sous les *baxas* par ceux qui en possédaient et n'avaient pas peur de les dépenser [...].

(Mamadou Dia Mbaye: *Au-delà de la vertu*. Saint-Louis: Imprimerie Officielle 1982: 11).

**- BAY'AT AL-HARB**

Pacte d'accueil et de protection signé entre les **ANSAR\*** de la ville de **MÉDINE\*** et le **PROPHETE MUHAMMAD\*** qui leur a juré (en signe de reconnaissance) qu'il resterait auprès d'eux (à **MÉDINE**) jusqu'à sa mort.

C'est en effet à **MÉDINE** que **MUHAMMAD** est enterré le 8 juin de l'an 632, sous la cabane d'**AÏCHA\***.

»» **HÉGIRE, QURAYCH, YATHRIB.**

**- BAYE**

(baay) [Wolof]

Père. Homme.

»» **ASKAN, BAYE MALAMINE, BAYE YENE, BAYE DIAGAL, GARMİ, GEÑO, KILIFA, NDAOKOUNDA, SERIGNE, YAYE.**

**- BAYE DIAGAL**

(baay jagal)[Wolof]

»» **BAAY JAGAL.**

- **BAYE FALL / BAYE-FALL**

»» **BAAY FAAL.**

- **BAYE MALAMINE**

(baay malamin) [Wolof]

**PERE MALAMINE.** Nom d'un personnage de chanson populaire wolof.

»» **NÊNÉ.**

- **BAYE YÉNÉ / BAYE-YÉNÉ**

(baay-yéene) [Wolof]

**BAYE** (homme) **YENE** (annoncer).

1. Homme de la cour d'un roi, dont la fonction est de rendre publiques les déclarations du souverain.

»» **BATA-HELL, YENEKAT.**

2. Crieur public, particulièrement pour le **LAABAAN** qui est l'annonce publique de la virginité prouvée de la mariée (après la première nuit nuptiale).

»» **ARBRE A PALABRE, BAYE, KENDE, PINTH.**

Ex.: *Baye Yéné* était le surnom de Diali Mor Fall, crieur public de Banda. Son aïeul avait occupé les mêmes fonctions à la cour du *Damel\**; depuis, sa descendance, répartie dans les différentes provinces du *Cayor\**, gardait ce privilège.

(Nafissatou Diallo: *Le fort maudit*. Paris: Hatier 1980: 37-38).

- **BAYÉ**

(baye)

[Wolof]

Synonyme de **BAYAAL.**

»» **BAAYÉ, PINCA.**

- **BAYLO** [Halpulaar]

**BAYLO**, plur. **WAYILBE.** Le nom définit une activité professionnelle: la transformation (**WAYLUDE**) du métal brut en objets utilitaires.

Cette classe est subdivisée en deux sous-classes: les **WAYILBE BALEEBE** sont spécialisés dans le travail des métaux non précieux, alors que les **WAYILBE SAYAKOOBE** ne traitent que de l'argent ou de l'or. Les premiers sont de simples forgerons, tandis que les seconds sont des bijoutiers.

Les patronymes les plus usuels, aussi bien chez les **WAYILBE BALEEBE** que chez les **WAYILBE SAYAKOOBE** sont **CAAM, FAAL, FEEN, JAW, MBAAY, MBAW, PEN, KAANTE** ou **KOONTE.**

Dans la société halpulaar\* traditionnelle, les **WAYILBE** sont, en dehors de la forge ou de la bijouterie, les circonciseurs attitrés (»» **NGAMAN**). Des croyances superstitieuses les assimilent aux puissances infernales, dans la mesure où ils vivent de la connaissance intime du feu, élément dont ils tirent l'essentiel de leurs ressources.

- BAYOT

»» JOOLA, ZIGUINCHOR.

- BAYYEEKU [Wolof]

»» FAIRE CABINET.

- BAZIN (MGR)

»» MALINKE.

- BÀKK

[Wolof]

»» BACK, LAMB.

- BÀSSI

»» BASSI.

- BÀMBA

»» AXMADU BÀMBA,  
CKEIKH, SÈEX.

- BÀTTU

»» BATTOU.

- B.D.S.

**BLOC DÉMOCRATIQUE  
SÉNÉGALAIS**, le B.D.S. a existé  
comme parti politique de 1948 à  
1956.

»» DIA (Mamadou), SENGHOR  
(Léopold Sédar).

- BECCO / BETIO

(becco) [Wolof]

Pagne\* court (s'arrêtant à mi-cuisses)  
porté par les femmes sous le grand  
pagne, le **BEECO** a une fonction

érotique. Il est habituellement de  
couleur blanche.

»» PENDEUL.

Ex.: Elle a de jolis boubous\*,  
Salla, et elle sait bien les porter.  
Mais il n'y a pas que cela, il y a  
les rangées de perles toutes  
blanches qui ornent ses reins  
recouverts d'un *beeco* immaculé.

(Aminata Sow Fall: *La grève des  
Bàttu*. Dakar: N.E.A. 1979: 18-  
19).

- BECHUANA

Peuple d'Afrique du Sud.

»» BANTU.

- BECKER (Charles)

»» ADAMA NDIAYE.

- BÉDIÉ (Henri Conan)

»» HOUPHOUET BOIGNY.

- BEEKOR / BEEKOR

(bekoor)

[Wolof]

1. Manque absolu d'eau, sécheresse.  
2. Saison sèche.

»» BAWNAAN, NAVETAAN.

Ex.: L'année dernière, dans cinq  
des huit régions\*, la  
pluviométrie était nulle. Le pays  
traversait un *beekoor* terrifiant.

(Abasse Ndione: *La vie en  
spirale*. Dakar: N.E.A. 1984:  
12).

- BEEÑ [Wolof][Lebu]

Populations du SÉNÉGAL.